

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

## ABONNEMENTS

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 15 fr.	Un an... 21 fr.
Six mois... 7.50	Six mois... 14 fr.
Trois mois... 3.75	Trois mois... 6 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Victoire à la Pyrrhus

Donc, il paraît que dimanche dernier, le prolétariat de France a remporté une grande victoire ; que le fascisme a été définitivement vaincu, que la réaction a reçu un coup dont il lui sera difficile de se relever. Grâce à la cohésion incohérente de 63.000 électeurs, deux communistes viennent d'être élus députés, ce qui est, tout le monde en conviendra, une manifestation imposante de l'énergie des prolétaires-électeurs.

Le lundi, l'*Humanité* publiait une manchette sensationnelle : *Paris a répondu : Halte au fascisme !*

Et, en effet, les 63.000 abrutis qui émirent un vote « rouge » n'avaient eu d'autre ambition que d'empêcher les candidats fascistes d'être élus.

Mais s'ils y réussirent, peut-on en déduire que c'est une victoire antifasciste dans toute l'acception du mot victoire ? Peut-on affirmer sans rire que l'on a vaincu le fascisme ?

Allons donc ! On a empêché deux bougres d'être admis à participer au partage de l'assiette au beurre parlementaire et désormais, jusqu'en 1928, il y aura deux bolchevistes de plus qui connaîtront la douceur de la vie du Palais-Bourbon.

Mais quelle est la portée exacte de cette élection ? Quel est le résultat net de cette consultation ?

Nous pourrions dire : zéro.

Nous allons plus loin, même. Nous disons que c'est une victoire dont on n'a pas à s'enorgueillir. Nous prétendons que cette pseudo-victoire est une preuve formelle d'impuissance et de décadence du parti bolcheviste français.

Et il n'y a qu'à regarder les chiffres et les mettre en parallèle avec les affirmations tapageuses et outrancières du grand parti des masses pour se rendre compte que, loin d'être un succès pour lui, l'élection de dimanche dernier constitue une de ces gifles dont on doit se souvenir.

Dans toutes leurs réunions, dans tous leurs manifestes, dans leurs publications quotidiennes, hebdomadaires ou même dans leurs tracts, affiches et brochures, les prosélytes de Lénine clament qu'ils ont le prolétariat, la masse, la classe ouvrière derrière eux. Ils font, avec emphase, une identification entre eux et tout le reste des ouvriers.

« Nous, le prolétariat ; nous en qui toute la classe ouvrière a mis ses espoirs ! » disent-ils.

Et que reste-t-il de toute cette logomachie ? Du vent et de la démonstration la plus flagrante que le parti prétendument communiste est uniquement composé d'une bande de brailleurs qui peuvent peut-être faire illusion sur leur nombre dans un meeting parce qu'ils savent braire en mesure, mais qui, hormis cela, se résolvent à leur rôle de cotisants disciplinés.

Et pour une fois qu'il s'agissait de dénombrer ses partisans, le parti est tombé sur un bec un peu lâ.

Au premier tour, combien groupa-t-il de voix ? 37.600 dans un secteur qui compte près de deux cent mille travailleurs. On avouera que pour une manifestation de masse, alors qu'il n'y avait aucun danger à la faire, c'était plutôt maigrement réussi.

Nonobstant cela, le P. C. continuait à crier victoire.

Et dès le mardi, son mot d'ordre avait varié.

Il ne s'agissait plus de faire acclamer le programme du parti de Lénine, il suffisait simplement de « barrer la route au fascisme ».

En réalité, il fallait faire une opération susceptible de concentrer sur les candidats ultra-révolutionnaires les voix radicales et socialistes.

La manœuvre réussit à souhait. Grâce à l'appoint des candidats de gauche qui se désistèrent en leur faveur, Duclos et Fournier furent élus.

De qui sont-ils élus ? Du prolétariat révolutionnaire ? Non pas !

Elus, certes de 37.000 bolchevisants, mais aussi élus du Bloc des Gauches, de cet assemblage de politiciens qui nous valut les guerres du Maroc et de Syrie, de ces mêmes partis qui font emprisonner et maintiennent dans leurs geôles les anarchistes et les communistes condamnés pour propagande contre la guerre.

Le parti communiste a été jusqu'à revendiquer, en dernière heure, le patronage d'Herriot.

Comme on peut s'en rendre compte, c'est une façon plutôt originale de concevoir la lutte de classes.

N'importe ! Deux communistes sont élus qui iront renforcer les 26 brailleurs du Palais Bourbon.

Au prix de la plus honteuse des compromissions, au prix de l'abdication la plus significative, deux députés nouveaux siégeront dans les travées d'extrême-gauche.

Une victoire révolutionnaire, ça ? Allons donc !

On a vu les communistes accepter sans sourciller, sans protester, le parainage des politiciens radicaux et républicains socialistes infodés à la Banque de Paris et des Pays-Bas.

Partout l'histoire se renouvelle. En Russie les bolchevistes demeurent au Pouvoir parce qu'ils ont pactisé avec les puissances financières et industrielles du monde entier.

En France, les communistes arrivent à la Chambre qu'ils pactisent avec les radicaux, socialistes et républicains-socialistes de banque et d'industrie.

Après la bataille d'Asculum, Pyrrhus disait : « Encore une victoire comme celle-ci et je suis perdu » car la victoire lui avait coûté fort cher.

Les communistes peuvent dire qu'ils viennent de remporter une victoire à la Pyrrhus, car de concession en concession, ils pourront clamer : « Encore une victoire semblable et le communisme est perdu ».

Perdu dans les tractations malpropres de la politique, dans les reniements et dans le marchandage le plus ignoble.

## PROPOS d'un PARIA

Toute la presse a relaté avec force commentaires le récent départ des forçats pour la Guyane. Depuis deux ans, pareil fait ne s'était produit et l'on pensait même qu'il ne se produirait plus. C'est que des journalistes de talent, tels que Albert Londres, Louis Roubaud avaient dénoncé dans des articles retentissants toute l'ignominie, toute la sauvagerie cravotée d'un mode de répression qui « égale en infamie le crime lui-même ».

Le Quotidien a publié la photographie de l'intérieur du « bateau à cages » qui transporte des hommes vers les pays d'où l'on ne revient pas. Ce sont, en effet, dans de véritables cages à barreaux de fer, telles que l'on en voit dans les ménageries, que les déportés seront enfermés pendant tout le temps de la traversée.

Et les dompteurs — la chiourme — ont à leur disposition tout ce qu'il faut pour calmer les velléités de révolte des « hommes féroces ».

« Il n'y a pas de piques pour ces enrégés, écrit Louis Roubaud, mais des barres où les pieds sont fixés, des robinets qui douchent à la vapeur, des coffres d'acier surchauffés qui apaisent les pires révoltes ».

Pour assister à leur embarquement, les agences cinématographiques avaient envoyé leurs opérateurs. N'est-ce pas, en effet, un spectacle pittoresque que ce lamentable convoi d'êtres humains, les uns enchaînés, tous vêtus de la bure infamante, têtes rasées, loques qu'attend le sort le plus douloureux qu'il soit.

Mais M. Pierre Laval, révolutionnaire repentant et ministre de la Justice ! veillait, et il interdit aux entrepreneurs de films d'opérer, estimant, disent les journaux « qu'au point de vue moral, une telle publicité est absolument détestable ».

Voilà qui dénote un véritable raffinement dans l'hypocrisie. Et le « point de vue moral » des gouvernants ne laisse pas que de nous faire rêver.

Où sont les articles triomphalement démagogiques de la presse, dite de gauche. « Le Baigne est mort », « Biribi va disparaître » ? Toutes les horreurs, la laideur, les hideuses promiscuités, les pratiques barbares d'une chiourme avinée, dévoilées avec tant de fracas par les grands quotidiens, n'ont-elles donc pas suffi pour qu'un ministre « socialiste » tente « au point de vue moral » d'en empêcher le retour ?

Ne pensez pas qu'un tel état de choses nous étonne. Il ne fait au contraire que confirmer ce que nous répétons en toutes occasions. C'est que les bagnes et les prisons ne pourront disparaître tant qu'il y aura des gouvernants, qu'ils soient blancs, tricolores ou du rouge le plus éclatant, car ceux-ci auront toujours intérêt à supprimer du nombre des vivants ceux qui enfreindront les lois faites au profit d'une classe privilégiée. Il n'y a qu'une solution : c'est la Révolution libertaire. Pierre Mualdes.

## Aux lecteurs du Libertaire

Après examen de la situation du Libertaire, le Comité élargi de l'Union anarchiste a décidé la réduction du format et l'augmentation à 0 fr. 40 du prix de vente du numéro.

Il est bien entendu que le format actuel n'est que provisoire et qu'aussitôt qu'il sera possible le journal reparaitra sur 4 pages à 6 colonnes.

Le C. I. compte sur le dévouement et l'effort désintéressé de tous pour que cela se fasse le plus vite possible. Le prix des abonnements ne change pas. Nos camarades et lecteurs ont donc tout avantage à s'abonner.

Nous rappelons que le camarade Gellon a donné rendez-vous pour le dimanche 4 avril à la Librairie Sociale aux copains de bonne volonté pour vendre le journal à la rue.

Que tous fassent l'effort dont ils sont susceptibles, soit en adhérant au groupe des Amis du Libertaire, en souscrivant, en vendant, diffusant le journal et Le Libertaire vivra.

LE LIBERTAIRE.

## UNION ANARCHISTE

## LE COMITÉ D'INITIATIVE ELARGI

C'est dimanche dernier que le Comité Elargi a tenu sa réunion. Les groupes parisiens et la Fédération du Nord y étaient représentés directement. Les groupes de Toulouse et Bordeaux par Loréal, celui de Marçay-en-Barrois par Sébastien Faure. Les autres groupes de province avaient fait connaître leurs suggestions par correspondance. Cette semaine nous ne donnerons pas un compte rendu détaillé des débats, qui ont été très importants et très fraternels, mais nous faisons connaître aux lecteurs du « Libertaire », aux groupes anarchistes les décisions qui ont été prises par le Comité Elargi.

## LE « LIBERTAIRE »

À dater de cette semaine, le « Libertaire » paraîtra sur format réduit, « Libertaire Quotidien », et son prix sera porté à 40 centimes. Les membres du C. I., s'inspirant des suggestions des groupes parisiens et de province, ont été unanimes pour sanctionner les mesures indispensables à la vie régulière du « Libertaire ». Quand la situation financière le permettra, le « Libertaire » reparaitra sur son grand format.

## SA LIGNE DE CONDUITE

D'une manière générale, le « Libertaire » a donné satisfaction à l'ensemble des groupes. Tous ont été unanimes pour constater les perfectionnements survenus depuis le dernier Congrès. Des critiques se sont élevées au sujet des articles sur l'illégalisme. Le fond de ces articles plaisait à l'ensemble des groupes ; seuls, quelques points de détail demandaient un éclaircissement, et, à l'unanimité, le Comité Elargi a décidé la publication de l'article inséré aujourd'hui même.

## L'UNION ANARCHISTE

L'activité déployée par l'U. A. satisfait les camarades groupes. Un sérieux effort moral et financier a été fourni. Les groupes s'inspirent de plus en plus d'un esprit pratique et méthodique.

L'U. A. reste l'organisation des anarchistes.

## UN CONGRÈS EXTRAORDINAIRE

Le dernier Congrès de Pantin avait à son ordre du jour des questions qui intéressaient particulièrement l'organisation intérieure de l'U. A. Le temps avait manqué pour instituer un large débat sur les principes anarchistes. À la demande de plusieurs délégués, le Comité d'Initiative Elargi a décidé la tenue d'un Congrès extraordinaire, qui se tiendra les 11, 12, 13 et 14 juillet prochains, et qui aura à son ordre du jour la question suivante : « Les principes, le programme social et la composition de l'Union Anarchiste. »

Le lieu où se tiendra le Congrès sera fixé par la suite. Que les groupes songent dès aujourd'hui à ce Congrès extraordinaire, qui devra donner à l'Union Anarchiste une impulsion sociale et révolutionnaire. Les groupes auront à leur disposition une tribune où sera discutée la question à l'ordre du jour.

Adressez la correspondance de l'Union à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris-10<sup>e</sup>.

## UNE FÊTE POUR LE LIBERTAIRE

C'est le samedi 17 avril en soirée qu'aura lieu la grande fête organisée au profit du « Libertaire ».

Nous donnerons des détails dans notre prochain numéro.

## COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

## POUR ARRACHER TORRES AU BOURREAU

Aux ouvriers, aux gens de cœur !

Par une série d'articles, le COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE a exposé, dans la presse, l'affaire RAFAEL TORRES.

Aujourd'hui, chacun sait par quels procédés la justice espagnole a pu condamner à mort notre camarade, déclaré coupable du meurtre du cardinal Soldevilla de Saragossa.

L'accusation est à terre. Maintenant, il faut d'abord faire suspendre l'exécution de l'arrêt de mort, et ensuite, faire libérer l'innocent.

Pour commencer, pour réaliser la première partie de cette œuvre de justice, vous assisterez tous au

## GRAND MEETING

qui aura lieu, le vendredi 9 avril, à 20 h. 30 du soir, salle du GRAND ORIENT, 16, rue Gadet.

La liste des orateurs sera publiée dans le numéro de la semaine prochaine.

## A PROPOS DE L'ILLÉGALISME

Réuni, le 28 mars 1926, le C. I. élargi de l'U. A. se déclare, quant au fond, d'accord avec les articles publiés récemment par *Le Libertaire*, sur « l'illégalisme ».

Il affirme tout d'abord qu'illégalisme n'est pas synonyme d'Anarchisme. L'Anarchisme et l'illégalisme représentent deux ordres d'idées et de fait tout à fait distincts que, seule, l'insigne mauvaise foi des adversaires de l'Anarchisme tend à confondre, dans un but facile à saisir.

Un acte d'illégalisme n'est pas — en soi — un acte d'anarchisme : il peut être accompli par un individu totalement ignorant, voire adversaire de nos conceptions. Même accompli par un anarchiste ou par un individu se réclamant de l'anarchisme, le geste d'illégalisme ne devient un geste d'anarchisme que par les causes qui le déterminent et l'esprit qui l'anime, par les circonstances qui l'accompagnent et l'usage que son auteur fait du bénéfice matériel de son acte.

Le C. I. élargi constate que, en France, tout au moins, la pratique de l'illégalisme n'a matériellement contribué que dans une faible mesure (insuffisante) à faire vivre les œuvres de propagande anarchiste, que moralement elle a fortement desservi notre idéal et que, tous comptes faits, elle a été dans l'ensemble, beaucoup plus nuisible qu'utile au rayonnement et à la diffusion de nos idées.

Bien loin de pousser les camarades dans la voie de l'illégalisme, le C. I. élargi attire leur attention — celle des jeunes surtout — sur les conséquences matérielles et morales qu'il comporte :

1<sup>o</sup> Presque toujours, celui qui, refusant de travailler pour le compte d'un patron, demande à l'illégalisme les moyens de vivre et de s'affranchir, paie, tôt ou tard, par la prison, le bagne ou la mort violente, la partie qu'il joue ; constatation dont on doit conclure que, du point de vue individuel, l'illégalisme, bien loin de permettre à l'individu de « vivre sa vie » le conduit, presque toujours, au sacrifice de celle-ci.

2<sup>o</sup> Presque toujours aussi, l'illégaliste, même anarchiste, glisse peu à peu sur la pente facile qui conduit au « bourgeoisisme » et lentement transforme son praticien en un exploiteur et parasite.

3<sup>o</sup> Le compagnon qui vit de l'illégalisme, est mis dans l'obligation de renoncer à toute propagande active, il s'éloigne, à la longue, de tout travail productif, tient en mépris et prend en dégoût celui-ci, en sorte qu'il en arrive, ne produisant rien lui-même, à vivre de l'exploitation du travail d'autrui, ce qui est la forme en quelque sorte « classique » du régime capitaliste.

Ces déclarations faites et sa situation à l'égard de « l'illégalisme » étant, ainsi, nettement et clairement établie, le C. I. élargi, éprouve le besoin et se fait un devoir d'ajouter que :

Néanmoins, il ne réproche pas d'une façon absolue et sans exception, l'illégalisme. 1<sup>o</sup> D'une part, il accorde sa sympathie aux travailleurs qui, réduits au salaire insuffisant qui leur est consenti, demandent à des moyens illégaux (inutile d'entrer dans le détail, cette affaire étant celle de chacun), la possibilité de vivre, d'entretenir leur famille et de seconder la propagande anarchiste qui leur est chère ;

2<sup>o</sup> D'autre part, il approuve, mieux, il n'hésite pas à glorifier l'illégalisme pratiqué par certains d'une façon désintéressée, et en vue de la propagande ; tel celui des Pini, des Duval, des Ravachol et de bon nombre de nos camarades étrangers, notamment Espagnols, Italiens, Russes, etc., qui, s'étant attaqués aux Banques, aux Compagnies de Transports, aux Grandes Firms Industrielles et Commerciales, aux riches capitalistes, et après avoir pratiqué contre ce capitalisme ce que nous appelons la Reprise individuelle, prélude de la Reprise collective, ou encore la Restitution partielle, introduction à la Restitution totale, se sont empressés, après avoir réussi, de consacrer à la propagande, au lieu de le garder pour eux et de devenir, à leur tour, des parasites, le profit de leurs actes d'expropriation.

Pour conclure, les camarades du C. I. élargi de l'U. A. fidèles à l'attitude prise, de tout temps, par leurs devanciers, déclarent que, lorsque *Le Libertaire* parle d'honnêteté et de travail, il ne donne pas à cette expression la signification que lui attribuent l'esprit bourgeois et la morale officielle.

Les compagnons se défendent d'exalter la conduite de ceux que la morale officielle et la mentalité bourgeoise qualifient « d'honnêtes travailleurs » parce qu'ils sont pénétrés du respect de la propriété, parce qu'ils acceptent, soumis et passifs, la condition qui leur est imposée ; ces travailleurs ne peuvent pas être considérés comme anarchistes,

si respectueux qu'ils soient — et, précisément, parce qu'ils le sont — des règles de conduite que l'honnêteté bourgeoise assigne au monde du travail.

Les anarchistes réprouvent, de toutes leurs forces, ce genre d'honnêteté qui n'est, somme toute, qu'un acquiescement à l'iniquité sociale, dont la classe productrice est victime.

Les anarchistes préconisent, encouragent et ont le devoir de pratiquer une tout autre honnêteté : celle qui inspire à la classe ouvrière les sentiments et les actes de révolte dont l'explosion, préparée dans la conscience et la volonté par notre inlassable propagande, amènera, un jour, la Révolution sociale, libérera le Travail et, sur le travail librement organisé par les travailleurs eux-mêmes, instaurera une société composée d'individus libres, égaux et fraternels, où l'illégalisme n'aura plus aucune raison d'être, puisque, l'Etat et le Capital ayant été supprimés, il n'y aura plus de lois.

Sébastien Faure, Duquelzar (Fédér., du Nord), Le Meillour, Odéon, Lécorn, L. Loréal, Fargues, Casthelaz, Gellon, Marchal, Champenoit, Jeanne Gavard, J. Girardin, Even, G. Bastien, Chazoff, Bouché, Broussel, P. Mualdes, Darras, Lacroix, Delecourt, Lily Ferrer.

## INDIVIDUALISME & COMMUNISME

Les communistes anarchistes sont aussi individualistes que les libertaires non grégaires, non GROUPES, non ASSOCIES, non ORGANISÉS, non SUIVEURS.

Car il y a, paraît-il, des autorités qui prennent le mot d'ordre à un journal, ont les yeux ardemment fixés sur des chefs, des inspirateurs machiavéliques, heureux de régner sur des troupes ou des troupeaux d'adorateurs.

Ces antihérarchistes, à leur insu sans doute, sont des cerveaux momifiés, cristallisés, des esprits figés dans un dogme, — le dogme de la vieille anarchie, de l'anarchie bérémée, de l'anarchie des VIEILLES BARBES !

Les individualistes vrais, authentiques, les individualistes scientifiques constituent l'avant-garde de l'anarchie ; grâce à eux, les anarchistes de l'ancienne école, si école il y a, les non-gouvernementaux actuels s'interrogent avec anxiété, avec angosisme : « Les individualistes purs, les individualistes intégraux, les individualistes nés, possèdent-ils la vérité première, la vérité définitive ? Les anarchistes-communistes sont-ils en deca de la logique, de l'évolution définitivement conquise ? Ces anarchistes, qui sont avec les pauvres contre les riches, avec les locataires contre les propriétaires, avec les victimes contre les bourreaux, ces anarchistes doivent-ils être pris pour des humains atteints de pompierisme ? »

Nous lisons avec une attention soutenue les belles et fortes études de nos amis les individualistes.

Chaque fois que ces penseurs disent : — « Que l'homme se libère de l'emprise étatisée, jette au loin les oripeaux du passé, qu'il méconnaisse les lois, apparaisse fort, éclatant et glorieux dans les ténèbres du présent, que l'individu soit son maître, nous sommes d'accord, avec ces admirables propulseurs de la pensée libre. »

Les anarchistes-communistes — on l'oublie un peu trop quelque part — ont toujours préconisé l'affranchissement de l'individu, son épanouissement complet, sa libération de tous les préjugés sociaux ; les anarchistes-communistes ont constamment voulu que l'individu fût un foyer de lumière, mais non un foyer de lumière isolé.

Pour notre part, nous ne voulons pas tenir compte des vanités méconçues, des susceptibilités insoupçonnées, des querelles personnelles, des haines injustifiées, de nous ne savons quelles rivalités peu philosophiques.

L'homme est faible cérébralement, trop d'intérêts le bouleversent, l'homme actuel est un rien que le vent disperse, l'individu est une pincée de cendres tôt disparue.

Nous le convions à se ressaisir, à se retrouver, à s'unir s'il veut être heureux ici-bas.

Antoine Antignac.

Le samedi 10 avril à 21 heures 30  
Salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux  
(Métro : Combat)

Assemblée Générale de la Fédération Anarchiste de la Région Parisienne

Ordre du jour :

- 1<sup>o</sup> Les décisions du Congrès de Pantin ;
- 2<sup>o</sup> Activité des groupes dans la Fédération ;
- 3<sup>o</sup> Le Libertaire ;
- 4<sup>o</sup> La Librairie Sociale ;
- 5<sup>o</sup> Questions diverses.

EN 2<sup>e</sup> PAGE :VERS L'AGE DE RAISON  
par IXTRECEEN 3<sup>e</sup> PAGE :la suite des MEMOIRES  
de Nestor MAKHO



## VERS L'AGE DE RAISON

### Morale de la nécessité

#### VII. — LA COORDINATION

Lorsqu'on examine les innombrables essais d'association, les multiples formes sociales humaines depuis les âges les plus reculés jusqu'à nos jours, on constate une sorte d'instabilité de cette activité humaine, une suite de créations et de fonctionnements de systèmes sociaux voués, les uns comme les autres, à une disparition irrémédiable par suite de leur incompatibilité plus ou moins profonde avec des manifestations vitales, lesquelles refoulées ou déformées un certain temps, se libèrent ensuite irrésistiblement, détruisant l'obstacle malaisant qui les enclavait contrairement à leur libre épanouissement.

Tant que les humains méconnaissent les principes mécaniques auxquels obéissent les êtres vivants; tant qu'ils se croient libres; tant qu'ils ne s'inspirent et n'appliquent pas les vérités biologiques, ils feront de la sociologie de fantaisie, de la morale d'imagination, de l'orientation d'illuminés.

Les groupes humains formés uniquement d'éléments individuels ne peuvent exister que conformément aux vérités déterminant l'individu et non la famille, la cité, la province, la nation, l'humanité, etc., etc.

Tout système social présent ou à venir s'écroulera plus ou moins dangereusement s'il n'est établi dans le sens véritable de la vie; suivant le développement normal de l'individu. Hors de la connaissance précise des phénomènes dans lesquels se meut l'être vivant, il n'y a que divagation, atteinte au bon sens, à la raison, échec certain.

Ainsi seront ébranlés, culbutés, rasés, anéantis, toutes les vieilleries stupides, les monstruosités présentes issues de cerveaux enfantins, ignorants, croyants et superstitieux.

La grande vérité biologique passera comme une immense vague d'assainissement mondial, une tempête, un ouragan salutaire, un nouveau fleuve Alpbée submergeant les infectes écuries d'Augias que sont nos civilisations actuelles.

Ne soyons pas des fantaisistes. Ne croyons pas que la fraternité surgit soudainement, que l'amour s'improvise, que la bonté se crée intellectuellement.

L'amour est le produit de la solidarité, et celle-ci le fruit des nécessités biologiques inhérentes à toutes manifestations vitales.

L'Homme de Raison, véritable jardinier social, véritable artiste créateur, sèmera de l'amour, de l'harmonie, de la joie comme le jardinier actuel sème des tomates ou du persil.

L'Homme de Raison, artiste jardinier, cultivateur génial, sème audacieux, récoltera de belles floraisons d'amitiés, de fructueuses moissons de vies magnifiques parce qu'il saura sélectionner le grain, choisir le terrain, l'amener, le modifier, l'enrichir et favoriser le phénomène vital dans son sens véritable et son fonctionnement intégral.

Si nous voulons changer réellement quelque chose, si nous voulons impulser un mouvement libérateur à la vieille guimbarde sociale, sortons-la de l'ornière fangeuse, prenons les routes qui montent vers la lumière, laissons les marécages du préjugé et des religions aux incurables, abandonnons la vase infecte et vermineuse.

Pour créer un monde nouveau, il faut nécessairement s'inspirer de principes nouveaux et les réaliser.

Nous avons vu précédemment que le phénomène vital est essentiellement caractérisé par l'assimilation. Nous sommes avant toute chose des consommateurs, des transformateurs de substance objective en substance subjective, et cela dans tous les domaines. Par le geste, la parole, l'écriture, nous extériorisons nos vœux, modelant le milieu suivant notre personnalité, imprimant notre rythme à toutes choses susceptibles de modifications rythmiques. En vertu de notre action directe et du phénomène d'imitation, nous étendons notre personnalité, nous conquérons le milieu soit directement par assimilation intérieure, soit indirectement par rayonnement rythmique, mais nous sommes à notre tour conquis par les rythmes objectifs et modifiés incessamment.

L'axiome H pourrait donc constituer à lui seul toute une base sociale. En effet, tout acte humain étant une source de rayonnement rythmique, une émission d'images capables de modifier l'ambiance, il est absolument nécessaire de s'accomplir avec des actes qui, par imitation, nous soient favorables et non nuisibles.

C'est l'écroulement de tous les systèmes sociaux basés sur les privilèges. Ceux-ci ne pouvant exister que par l'existence d'êtres qui n'en ont point, ces êtres luttent en vertu du phénomène d'imitation pour les obtenir, d'abord contre ceux qui les détiennent et ensuite contre ceux qui veulent les obtenir, et cela dans un déchirement mutuel.

Il n'y a que l'association équitable, rationnelle, définie par les axiomes C, D, E, F, qui résolve véritablement les terribles difficultés de l'équilibre social. C'est le communisme scientifique, il n'y en a pas d'autres.

Nous savons également que chaque humain est une personnalité absolument différente des autres, une individualité précieuse qui ne peut s'épanouir que dans la réalisation de son rythme particulier.

Enfin, la sexualité, le problème génératif nécessitent de nouvelles formes de satisfactions intersexuelles si l'on ne veut retomber dans les vieilles erreurs pleines de cruautés. Une morale biologique est parfaitement applicable au phénomène sexuel, ainsi qu'au problème de l'enfance qu'il importe désormais de préserver des vieilles éducations malaisantes.

Nous pouvons dès maintenant définir les grandes lignes d'une morphologie sociale scientifique. Examinons le phénomène vital humain, nous trouvons par ordre d'importance :

L'assimilation directe ou conquête du milieu par l'individu exige l'association économique, laquelle, en vertu des axiomes proposés aboutit inévitablement au communisme scientifique.

L'assimilation fonctionnelle ou transformation de l'individu par suite du phénomène d'imitation, nous détermine à concevoir une évolution indéfinie de l'humain, détruisant toute idée d'association rigide durable; mais cette évolution se faisant surtout sentir dans le domaine cérébral, nous oblige à la recon-

naissance de l'indépendance absolue des manifestations affectives et intellectuelles, sauf l'éducation orientée par le principe suivant : l'hérédité.

L'hérédité ou transmission et conservation des caractères et richesses acquis, nécessite obligatoirement la fixation d'une partie de l'activité humaine commune à tous, se retrouvant chez tous les individus, à tous les âges et à toutes les époques. C'est là la véritable morphologie sociale résultant des nécessités communes.

Résumant ces nécessités, nous pouvons les classer ainsi :

1° Nécessité économique conduisant au communisme scientifique;

2° Nécessité affective déterminant l'indépendance individuelle;

3° Nécessité intellectuelle exigeant l'individualisation du penseur;

4° Nécessité héréditaire conduisant à la conservation sociale des facultés communes à tous.

Ces nécessités se trouveront à leur tour entièrement déterminées dans toutes leurs manifestations par le principe universel d'imitation, d'habitude et d'équilibre au mouvement dans l'espace et par le principe également immuable du déplacement dans le temps, relatif à l'individu.

L'ignorance de ces principes engendre des systèmes à réalisation ultérieure à la durée individuelle, ce qui est une duperie, ou trop inférieure, ce qui crée des systèmes ridicules d'individualismes momentanés.

L'homme ne vit ni mille ans ni un mois, mais en moyenne une quarantaine d'années cérébralement, durant lesquelles les phénomènes d'assimilation et d'imitation créent, par nécessité d'équilibre, l'habitude de vivre qui ne peut qu'être en harmonie avec sa durée véritable.

Nous étudierons donc successivement les nécessités économiques, affectives et intellectuelles et leur développement dans l'espace et dans le temps.

Et loin de rétrécir l'activité humaine, l'anémisme ou la stériliser par un dogmatisme régressif, nous verrons que la forme sociale ainsi conçue sera véritablement créatrice de belles sensibilités, de joies profondes et multiples, d'insaisissables richesses de sensations et d'harmonie.

C'est ainsi que s'exprime l'Homme de l'Age de Raison.

IXIGREC.

## ENCORE SUR L'UNION ANARCHISTE ITALIENNE

Communisme et antiorganisation sont-ils des termes conciliables ? A priori ? Non.

Nous avons démontré dans notre avant-dernier numéro que nous, les communistes-anarchistes, nous sommes les héritiers du mouvement anarchiste partant de la Fédération Jurassienne en 1872. Nous n'avons jamais cessé d'être des organisateurs, parce que le communisme que nous adoptons comme base économique de l'anarchisme est incompréhensible en dehors du fédéralisme libertaire.

Le communisme n'est pas seulement l'abolition de la propriété privée, la mise en commun de la richesse sociale existant, il est aussi l'organisation de la production et de l'échange. Or, comment peut-on concilier le communisme et l'anticommunisme, c'est-à-dire la contre-organisation ? Avec l'association !... Voici la réponse facile, dépourvue de tout sens logique, que me font les antiorganisateurs, comme si l'association était le contraire de l'organisation.

Mais les jeux de mots ont parfois leur importance. Malgré leur subtile distinction entre organisation et association, les antiorganisateurs doivent rester fidèles et cohérents et leur individualisme, pour être logique, doit être antisocialiste. En effet Stirner fut pour l'association des égoïstes (donc, son anarchisme ne fut pas exclusivement négatif), mais si l'homme n'est appelé à rien, s'il n'a pas de devoir sans lesquels chaque association est incompréhensible, à quoi bon rêver, écrire, méditer, philosopher sur une quelconque agglomération libertaire ?

Mais laissons Stirner et ses contradictions, car les associationnistes antisocialistes ont un chef d'école incomparable pour son acrobatie mentale : Tucker. Après nous avoir donné une très bonne définition de l'anarchie dans son *Liberty*, Tucker, voulant réaliser l'anarchie par l'association, arriva à ce formidable paradoxe : « Il doit y avoir des normes juridiques, c'est-à-dire des normes basées sur la volonté commune et donc l'accomplissement pourrait être réalisé par tous les moyens, même par des emprisonnements, des tortures, des peines capitales ».

Joli l'associationisme anticommuniste, n'est-ce pas ?

Il y a quelques années, Malatesta, en polémiquant avec un individualiste français, tirait sa conclusion que souvent dans l'individualisme dort l'autoritarisme. Rien de plus logique d'ailleurs.

Les antiorganisateurs, les antiorganisateurs veulent avoir dans leurs mains le mot association, mais étant donné l'usage très mauvais qu'ils en font, nous avons le droit de dire une bonne fois que l'associationisme n'a rien à faire avec les antiorganisateurs, lesquels ne sont que les héritiers de l'individualisme.

Mais il y a plus. Quelques antiorganisateurs arrivent même à contrefaire la pensée de Kropotkine en écrivant que celui-ci était associationniste, ce qui veut dire individualiste.

En effet, Kropotkine était tellement anti-organisateur que quelques jours avant sa mort, conversant avec un camarade russe actuellement à Paris, il souffrait en voyant que l'esprit constructeur faisait défaut aux anarchistes. Kropotkine consacrait les derniers jours de sa vie précieuse à l'organisation anarchiste. Le mot « groupe », après les événements tragiques de la Révolution russe, devenait trop petit, de façon que Kropotkine causait volontiers du parti anarchiste ; naturellement, au sens contraire des politiciens. Il n'avait pas peur de ce mot centralisme, que nos critiques volent dans chaque manifestation de notre activité. Kropotkine se rendait parfaitement compte que le mot centralisme a un sens historique, car il a synthétisé la pensée du socialisme français du 19<sup>e</sup> siècle, la

réaction logique et inévitable contre le Comité de Salut public, contre la dictature robespierriste. Karl Marx, après l'étouffement de la Commune, critiquait à l'aprem la décentralisation du socialisme français.

En effet, le 19 avril 1871, la pensée fédéraliste de Fourier et de Proudhon triomphait totalement, car le manifeste de la Commune, en peu de mots, se résumait aussi :

« La Commune de Paris demande l'autonomie absolue de la Commune étendue à toutes les localités de France, assurant à chacun l'intégralité de ses droits.

« L'autonomie de la Commune n'aura pour limite que le droit d'autonomie pour toutes les autres communes adhérentes au contrat.

« La Commune doit aux citoyens la garantie absolue de la liberté individuelle, de la liberté de conscience et de la liberté de travail.

« L'unité, telle qu'elle nous est imposée jusqu'à ce jour par l'empire, la monarchie et le parlementarisme, n'est que la centralisation despotique inintelligente, arbitraire et onéreuse.

« L'uniformité, telle que le veut Paris, c'est l'association volontaire (ici on ne peut bien dire organisation fédéraliste-anarchiste, sans sophisme) de toutes les initiatives locales, les concours spontanés, libres de toutes les énergies individuelles, en vue d'un but commun qui est le bien-être, la liberté et la sécurité pour tous. »

Malheureusement, malgré les sacrifices incroyables, la Commune, après une vie glorieuse de soixante-dix jours, ne pouvait pas réaliser son programme : on ne doit pas en attribuer la faute au fédéralisme, au sens anarchiste de la foule, comme font les autoritaires, mais uniquement à l'état embryonnaire, sans esprit pratique, de l'idée fédéraliste. Pour les mêmes raisons, l'idée fédéraliste, le socialisme ouvrier mis en échec en Russie. De cette défaite nous devons tirer des enseignements pour l'avenir.

L'association fédéraliste, l'organisation anarchiste, les adversaires de l'organisation à tout prix, ont dit souvent qu'elles s'identifient avec le centralisme.

Il faut avoir une bonne dose de naïveté pour ne pas s'apercevoir de ce grossier jeu de mots croisés.

Le centralisme est l'autoritarisme, l'aspiration dans l'esprit et dans la lettre de la dictature du prolétariat, mais comme personne parmi les anarchistes ne rêve à devenir commissaire du peuple ou officier de l'armée rouge, une telle insinuation tout à fait infondée doit être repoussée avec une dédaigneuse véhémence par tous les libertaires.

Kropotkine, dans ses derniers jours avait compris le sens réel du centralisme, et optant pour le parti anarchiste, c'est-à-dire pour une organisation digne de ce nom, avait foulé aux pieds les préjugés traditionnels des anarchistes : nous devons en faire autant.

On dira que qu'on voudra, mais quand on constate que de la 1<sup>re</sup> Internationale aujourd'hui il n'y a que l'organisation qui développe méthodiquement, constamment, une activité anarchiste, on doit convenir qu'elle est une nécessité indispensable à la vie de notre mouvement.

Un exemple est suffisant. *Le Libertaire*, organe de l'U. A., est entré dans sa 32<sup>e</sup> année de vie. Pendant deux ans il a été quotidien, centralisant (cela peut s'appeler centralisation) un effort financier de 400.000 francs, tandis que s'il avait été l'initiative d'une ou de plusieurs individualités, il y a longtemps qu'il aurait cessé de vivre. Même les adversaires les plus acharnés de l'U. A. sont obligés de rendre hommage à cette vérité indiscutable, et cela prouve que tout de même l'organisation a servi à quelque chose, nous préserve parfois de l'amertume de certaines critiques.

Mais l'U. A. ? Elle est bien loin de la plate-forme de l'U. A. F. Les anarchistes italiens partisans de l'U. A. luttent pour l'organisation, mais en même temps contre les préjugés que Kropotkine a aussi courageusement piénés et que nous, à notre tour, nous préparons à détruire, car ils ont toujours fait le jeu des adversaires de l'organisation. On doit à leur indécision la confusion doctrinaire, historique et pratique des communistes antiorganisateurs.

Toutefois, après la douloureuse tragédie via crucis fasciste, en regardant les événements des autres pays, un faisceau de lumière nouvelle éclaire la route de l'U. A. I., laquelle s'appare à sortir de certains préjugés traditionnels et ridicules.

Et ce procès d'orientation et de clarification, on doit le souhaiter de tout cœur.

V.

### LIBRAIRIE SOCIALE

JEAN MARESTAN

### L'Éducation sexuelle

7 fr. 50, franco 8 fr.

Nouvelle édition revue et augmentée de nombreux chapitres.

HAN RYNER

### Le Crime d'Obéir

Réédition du célèbre ouvrage du grand philosophe.

10 fr., franco 10 fr. 50

Editions de la LIBRAIRIE SOCIALE

### Le Mensonge Bolcheviste

par J. Chaoff.

Prix : 3 fr. 50.

Franco : 3 fr. 75.

Adresser les commandes à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris.

En attendant que notre camarade « Lacroix » ait son chèque, adresser à ce dernier commandes et mandats à son nom.

Tout ce qui concerne « La Librairie Sociale » doit être adressé à « Lacroix », 9, rue Louis-Blanc, Paris X<sup>e</sup>.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### LE FAIT DE LA SEMAINE

### QUI SE SERVIRA DE L'ÉPÉE

A la suite de l'élection de deux députés communistes dans le deuxième secteur de Paris, les jeunes patriotes, de concert avec les fascistes et les camelots du Roy décidèrent de se livrer à une grandiose manifestation.

Il ne s'agissait rien moins que de marcher sur l'Élysée et le ministère de l'Intérieur.

On le voit, nos jeunes blancs becs de la réaction n'ont pas beaucoup de prétentions. Donc, le dimanche soir, sitôt la proclamation de l'échec de Kérilis et Raynaud, on pouvait voir place de l'Opéra une bande tumultueuse de jeunes égarés, porteurs de matraques énormes — presque aussi grosses qu'eux — qui se démenaient, criaient, hurlaient, gesticulaient jusqu'à un moment où, d'une voix de stentor, un chef de section s'écria : « A l'Élysée et à l'Intérieur ! ».

Aussitôt, matraques aux poings, voici le cortège se mettant en marche aux accents de la Marseillaise et des cris de : « A bas Malvy ! mort au traître ! » percutèrent dans la nuit trouble.

La France, sans s'en douter, a failli changer son gouvernement — car ils étaient venus résolus, fiers, et bras et muscles tendus (sans doute pour faire plaisir à Louise Bodin) ; décidés, irrémédiablement décidés à pendre le traître Malvy et son compère Herriot, à balayer les palais gouvernementaux de la pourriture politicienne et à installer le régime Mussolinien qui devait sauver la nation du chaos.

Et voici que vers la rue de l'Élysée la troupe agressive et énergiquement prête à vaincre ou mourir pour la Patrie se heurte à un barrage de flics.

Quelques horions furent échangés et, une fois de plus, force resta à l'ordre, cher à Daudet, Taittinger et autres Valois.

Cependant, le lendemain, les journaux nous apprennent qu'un jeune fasciste, Maurice Ridard, avait reçu, dans la bagarre, un coup de matraque dans la mâchoire qui, provoquant une hémorragie interne, amena le trépas du jeune trublion. « Mort au champ d'honneur » disait le soir La Liberté.

Et Provost de Launay développa une interpellation indignée à la tribune du Conseil Municipal de Paris contre les procédés policiers.

Nous savons, pour notre compte, que les flics sont des brutes qui frappent, assomment et tuent en plein Paris tous ceux qui veulent manifester d'une quelconque façon contre le Gouvernement.

Mais nous nous rappelons que toutes les fois que des prolétaires furent assassinés par la fiscalité, il y avait un concert d'approbation qu'on silence approbatif dans la presse réactionnaire.

Il était alors très bien que la police tude les manifestants. Aujourd'hui c'est un réactionnaire qui tombe : la droite pousse des cris d'orfraie.

Certes, nous disons que les flics sont des assassins ; certes, nous réprochons la sauvagerie de la police.

Mais, pour une fois, nulle émotion ne nous étreint.

Jésus avait dit : « Qui se servira de l'épée périra par l'épée ». Les flics ont transposé la sentence :

« Qui se sert de la matraque périra par la matraque ».

Ridard est mort d'un stupide accident de travail, et voilà tout. Mais nous ne le plaignons pas, car nous pensons qu'il voulait faire subir le même sort aux militants révolutionnaires et, après tout, mieux vaut que ce soit lui que nous !

Louis LOREAL.

### Amours précoces

Les gazettes bien informées prêtent à Baï-Dao, gamin de 12 ans qui est empereur d'Annam, ce cri bien protocolaire : « J'aime la France ! »

Les organes bolchevistes prétendent qu'à un congrès de bambins, un moutard barbouillé de confitures — rouges, naturellement — traduisant le sentiment général s'écria : « J'aime la Russie ! »

Nous ne crions pas au détournement de mineurs, pour ne pas vexer la fédération moscovitaire du sous-sol. Pourtant, ces déclarations enfantines sont sujettes à caution.

Nous préférons encore le petit Breton à qui l'on demandait s'il aimait mieux son père ou sa mère. Il répondit sans hésitation : « J'aime mieux le lard ! »

### Les sucettes

Le député-professeur Pinard a fait interdire par la Chambre les sucettes aux nouveau-nés. Aussitôt, les pharmaciens, confiseurs, épiciers ont levé l'étendard de la révolte contre cette loi désastreuse pour leur petit commerce.

En vertu de la nouvelle doctrine marxiste enjoignant aux prolétaires authentiques de faire le front unique avec les mercantis des classes moyennes, les nourrissons du P. C., de la C. G. T. U. et autres annexes, ont formé un sous-rayon d'action et ont décidé de se joindre aux marchands de sucettes.

Et voyez coïncidence : dans la nuit qui suivit le vote du projet Pinard, la boîte aux sucettes de la Grange-Alimentaire fut cambriolée. Le préjudice causé s'éleva à 20.000 francs. Les nourrissons sont atterrés par... crainte d'être affamés.

On se perd en conjectures sur ce mystérieux événement. Les intéressés unitaires ont fait appel à la police bourgeoise pour retrouver les sucettes. Les confédérés insinuent que les sucettes avaient été sucées depuis un moment par les sucurs attirés. Les autonomes assurent que pour éviter l'application de la loi Pinard, les sucurs ont simplement transporté les sucettes en lieu sûr, afin de pouvoir continuer à les sucer à leur aise.

En attendant que la Tcheka du Bloc des gauches ait retrouvé les sucettes disparues, les cochons de payants ont été invités à remplir à nouveau la boîte chère aux nourrissons.

ces derniers ne pouvant plus rester sans sucer. A défaut des cotisations statutaires, ils pousseront le dévouement et les gencives à sucer les dons des organisations et des simples moutjiks.

Qu'on se le dise !

Quinze jours sont passés et on ne retrouve pas les 20.000 francs. Vont-ils aller rejoindre les 55.000 francs soutirés il y a deux ans par un spécialiste des courants d'air à Auteuil ? Rassurons-nous, pourtant. Pour combler le trou, les nourrissons ont fait augmenter leur traitement. Ils auront désormais 1.300 francs par mois, et cela afin de bien représenter les cotisations qui touchent à peine, en moyenne, 700 francs par mois.

Camarades syndiqués, du courage... et des sous pour vos chefs, victimes du cambriolage et de la vie chère !

Les Romanichels.

## L'AFFAIRE RAFAEL TORRES

### COMMENT TORRES REMPLAÇA FRANCISCO ASCURO

Il faut qu'on sache que Torres, aujourd'hui condamné à mort et menacé d'exécution, ne fut pas, tout d'abord, inquiété. Il ne fut dans toute cette affaire, que figure de remplacement.

Ce n'est pas sur lui que la justice avait jeté son premier dévolu. C'est Francisco Ascurro qui devait servir de bon émissaire et payer de sa vie le meurtre du prêtre infâme, du traquant, de l'homme dissolu qu'était le cardinal de Saragosse, de ce prélat qui tenait sous son joug implacable toute une région de l'Espagne.

Le cardinal est si honni que sa fin tragique ne surprend personne. Mais il a tant d'ennemis que la police ne sait qui incriminer. Qu'importe ! Le premier venu sera le bon et on tâchera, à la faveur de cette affaire, de se débarrasser de quelques révolutionnaires dangereux.

C'est tout fait, on arrête Ascurro. Sous un prétexte futile on commence par arrêter une femme. On lui demande comment était vêtu habituellement Ascurro. Elle déclare (?) qu'il portait un imperméable. Ce détail suffit pour faire arrêter le malheureux. Des paysans, témoins du meurtre rapide, ont en effet affirmé que l'un des agresseurs était vêtu d'un imperméable.

Et c'est sur ce détail qu'on établit l'accusation, qu'on inculpe Ascurro.

On relâche la femme qui n'est immédiatement les propos qu'on lui a prêtés. Mais Ascurro reste en prison.

Il aura beau prouver que le jour de l'attentat il visitait des camarades emprisonnés : des officiers, des prisonniers, viendront corroborer les affirmations nébuleuses de l'accusé.

Rien n'y fit, la justice ne lâcha pas sa proie. On ira jusqu'à affirmer qu'Ascurro a acheté ce vêtement à La Corogne où il fut, affirma-t-elle, — ce qui est faux — emprisonné et fiché.

L'enquête démontre la fausseté de tous ces renseignements. Ascurro reste malgré tout et tous en prison.

Alors, que fait-il ?

Se rendant compte que la justice veut sa mort, il s'évade. C'est à ce moment, qu'après des machinations horribles, Torres sera appelé à « remplacer » cet accusé récalcitrant !

Et celui-ci on le surveille étroitement. Il faut qu'il « paye » aux lieu et place de l'évadé.

### COMMENT ON CONDAMNE UN INNOCENT

Moins heureux que Ascurro, Torres ne pourra s'évader de la prison de Saragosse et le 1<sup>er</sup> avril 1925 comparaitra devant ses juges.

Entre temps on a corsé l'affaire, garni le dossier. Il faut donner tout de même quelque apparence de solidité à l'accusation. On suscite des témoignages (?) On invente des comparses, têtes compliquées qui encadreront le principal accusé.

C'est ainsi qu'on fait d'abord tomber une pauvre femme dans un infâme traquenard.

On arrête la mère d'un individu nommé Salomero, parce qu'on savait qu'apprenant le fait ce dernier rentrerait, qu'on pourrait l'arrêter et en faire un complice nécessaire.

Les choses se passent en effet comme la police l'avait supposé.

On savait que Salomero était faible de caractère, qu'il aimait beaucoup sa mère. On spécula sur tout cela, et au bout de quelques jours de détention, on put au cours d'une crise d'angoisse et de dépression morale faire signer à Salomero une déclaration contre Torres.

Le juge qui avait arraché cette déclaration par des procédés, hélas ! trop connus, voulut élargir son succès. Il se trompait lourdement. Lorsqu'il se présenta à la prison, ce ne fut plus le même homme qu'il trouva en face de lui. C'est un Salomero tranquille, rassuré, en pleine possession de ses moyens, grand par son malheur, comprenant tout ce qu'on voulait obtenir de lui.

Il se dressa véhément en face de son tortionnaire, ou fabricant de faux, et affirma au juge que tout ce que contenait son dossier était entièrement faux et avait été obtenu de lui par la force.

Furieux, le juge se retira. Mais le compte de Torres était bon. Traîné devant le Tribunal spécial, il entendit le procureur fiscal réclamer sa tête.

Et c'est ainsi que Torres en dépit de tous les témoins à décharge, et malgré que les paysans qui avaient vu l'agression ne l'aient pas reconnu, a été condamné à mort.

Salomero fut condamné à quatorze ans de bagne comme complice présumé, et Julia Lopez à 14 ans de prison pour les mêmes motifs.

Telle est, dans ses grandes lignes, l'affaire qui voit à Rafael Torres d'être menacé d'exécution capitale.

Nous en appelons à l'opinion publique pour éviter la perpétration de cet abominable crime.

Le Comité de Défense Sociale.



# A travers le Monde

## ITALIE

### Après le verdict scandaleux

La comédie judiciaire de Chieti est terminée. Matteotti reste — pour le fascisme — un traître à la patrie et Dumini un héros national.

Ce dernier sera en liberté le 2 janvier prochain, car Mussolini n'a pas voulu laisser ses mandataires.

Toutefois, Dumini aurait bien le droit de demander à Mussolini un compte à régler, parce que ce n'est pas ainsi qu'on pratique entre associés de la mafia fasciste.

Pourquoi doit-il rester presque un an dans les prisons royales alors qu'il a agi pour le bien de la patrie, pour l'honneur national ?

Mais Dumini est un sicaire incapable du moindre geste. Il ne dira rien ; il continuera à tenir vis-à-vis de son maître la même conduite que celle du chien à l'endroit de son patron qui le bâtonne.

Telle est la psychologie de cette nouvelle espèce de héros nationaux.

Le 28 mars, l'Italie officielle a célébré le septième anniversaire de la création des faisceaux de combat.

Cet anniversaire a été favorisé par une magnifique journée printanière ; et Rome, la Rome impériale, papale et monarchiste a voulu donner à cette journée une signification solennelle.

Très bien.

Nous regrettons que Dumini n'ait pas pu être présenté à cette fête nationale.

A l'hippodrome villageois, Mussolini a prononcé un discours familial. Il a dit que le fascisme a été fidèle à son programme.

Tout le monde connaît, pourtant que le fascisme a renié la république pour devenir essentiellement monarchiste.

Il a dit — le démagogue — que l'Italie est grande, lorsque nous savons que le fascisme a vendu l'Italie aux capitaux étrangers. En effet, grâce à l'accord Volpi avec l'Amérique, presque la totalité de l'industrie électrique italienne (40 millions de dollars) est dans les mains de ces Messieurs de la Banque Morgan. Voilà ce qui est un progrès pour le nationalisme intégral !!!

## BULGARIE

### Encore 60 condamnés à mort

Zankoff devient toujours plus petit. Liaptscheff, le démocrate qui lui a succédé, continue à l'instar, réussit même à le surpasser.

Liaptscheff avait pris la place de Zankoff pour des raisons de politique extérieure, c'est-à-dire pour obtenir un emprunt à l'étranger, notamment en Angleterre, mais un pays livré à la guerre civile trouve difficilement du crédit.

Pour tranquilliser l'opinion publique étrangère, Liaptscheff avait promis une large amnistie, mais la ligne militaire, dont le chef, Vorkoff, reste toujours au ministère de la Guerre, s'y est opposé avec énergie.

Liaptscheff continue les exploits du sinistre Zankoff.

Nous en avons la preuve par cette nouvelle condamnation à la peine capitale.

Il faut qu'un large mouvement d'opinion publique étrangère, surtout français, intervienne pour dire au bourreau de Vorkoff qu'elle en a assez.

Actuellement se déroule à Milan le procès pour l'assassinat de Tchaoulef, le révolutionnaire macédonien qui avec un admirable courage avait défendu l'indépendance et l'autonomie de son pays natal, contre le gouvernement Zankoff, favorisé par le traité de Versailles, qui a morcelé un riche département des Balkans, sans tenir compte des considérations historiques et ethniques.

Tchaoulef, abattu à Milan l'an dernier par les sicaires de Zankoff, nous est cher, non pas qu'il ait été un révolutionnaire intégral, c'est-à-dire un anarchiste, mais parce qu'il a été jusqu'au dernier moment de sa vie, fidèlement attaché à sa pensée, à la pensée de la fédération républicaine balkanique, à l'autonomie macédonienne.

Ce procès, qui se déroule devant la Cour d'Assises de Milan, à quelques jours du scandaleux verdict de Chieti, étant donné la carence du fascisme italien pour son frère, le fascisme bulgare, laissait prévoir l'acquiescement de l'assassin obscur. Conradi, assassin de Rawosky ; Dumini, assassin de Matteotti ; X..., assassin de Tchaoulef, sont acquittés.

Quand acquittera-t-on en France, Bonomi, Castagna, Caretti, Clerc et Bernardon ?

Il est temps.

Gamarades !

Souvenez-vous de nos frères qui languissent dans les cachots des prisons bulgares ! Adressez du « Comité de Secours aux anarchistes persécutés en Bulgarie » : Berthe Fabert, Librairie Internationale, 72, rue des Frères, Paris (20<sup>e</sup>) (France).

## RUSSIE

### Sur A. Kareline

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro de la semaine dernière, la mort de notre camarade A. Kareline. C'est un vieux, bien vieux militant qui disparaît, puisque A. Kareline était âgé de plus de quatre-vingts ans.

Il descendait d'une famille noble, et ne vint que tard au mouvement anarchiste, et entra dans la vie sociale par la porte du socialisme révolutionnaire.

Avocat, il était un juriste d'une certaine valeur, et publia nombre d'articles et plusieurs ouvrages qui eurent une certaine autorité dans le monde de la juridiction russe. Abandonnant le mouvement socialiste révolutionnaire, il milita un certain temps dans le milieu maximaliste russe avant d'adhérer définitivement aux organisations anarchistes.

Obligé de s'exiler de Russie, il habita longtemps la France où il travailla à des ouvrages d'ordre idéologique.

Après la révolution de 1917, il retourna en Russie, mais tout en se réclamant de l'anarchisme son attitude ne fut jamais nette, et il put rester à Moscou, cependant que Kropotkine lui-même fut éloigné du centre politique à cause de ses idées. Son activité ne rencontra l'approbation que d'une faible minorité de camarades anarchistes, et il fut l'un des seuls qui ne furent pas inquiétés par les autorités soviétiques.

Dans un prochain article nous donnerons la liste de ses œuvres, et nous étendrons plus profondément sur ses travaux, qui méritent une mention spéciale.

Nous pouvons dire, pour terminer, qu'il fut un érudit remarquable, aux connaissances très étendues et un compulser de réelle valeur.

J. G.

P. ARCHINOFF

L'Histoire du Mouvement Makhnoviste

(1918-1921)

avec un portrait de Nestor Makhno, une carte démonstrative du mouvement et une Préface de Voline.

A la Librairie Sociale. Un vol. 8 50 franco 9 fr.

## L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

La parution du 4<sup>e</sup> fascicule a subi quelque retard. Ce fascicule était prêt et il aurait dû être publié vers le 20 mars. Malheureusement, la machine sur laquelle cet ouvrage est imprimé a subi un accident qui a nécessité une grosse réparation et le tirage a été, pendant neuf jours, ajourné.

« A quelque chose malheur est bon », dit le proverbe. Il n'y a pas de mal, puisque ce retard nous a valu un volumineux courrier attestant l'impatience avec laquelle l'arrivée de chaque fascicule est attendue.

Nous prions les camarades qui nous ont écrit à ce sujet de nous dispenser de la perte de temps et de la dépense que nous imposerait la réponse à chacun d'eux. Cette note leur répondra en bloc.

Au moment où paraît ce 4<sup>e</sup> fascicule, nous avons onze cent cinquante abonnés. C'est, évidemment, un résultat appréciable et encourageant. Mais ce nombre ne nous suffit pas. Pour couvrir nos frais, qui sont très élevés, nous devons encore cinq à six cents abonnés.

Puisque tous ceux qui nous envoient l'Encyclopédie nous envoient de leur argent, c'est à eux que nous nous adressons pour que, dans leur entourage, ils nous procurent de nouveaux abonnés. Ils doivent en chercher et ils peuvent en trouver.

Nous avons fixé à 3.000 exemplaires le tirage régulier de chaque fascicule. Les retardataires sont, ainsi, certains qu'ils pourront recevoir tous les fascicules parus, car il va de soi que les nouveaux abonnés doivent se procurer l'ouvrage complet et faire partir leur abonnement du premier fascicule.

Le cinquième fascicule paraîtra vers le 15-20 avril.

Sébastien Faure.

Reçu à titre de dons (à la date du 31 mars 1926).

— 2<sup>e</sup> liste. — J. Play (Le Chambon), 1 fr. — R. Jacquier (Saint-Etienne), 3 fr. — F. Mutti (Thonon-les-Bains), 2 fr. — Marie-Louise (Paris), 8 fr. — Jean Rys (Cours), 1 fr. — P. Sierac (Casablanca), 3 fr. — A. Agard (Paris), 2 fr. — Cl. Moreau (Nantes), 3 fr. — Ed. Barrat (Marseille), 1 fr. — R. Messie (Pantin), 3 fr. — Ch. Herold (Ivry), 2 fr. — Nicolas Fancier (Paris), 10 fr. — André Fancier (Paris), 10 fr. — Ch. Herold, 3 fr. — M. Chollet (Erment), 3 fr. — H. Magnin (Sudrapp), 5 fr. — Bréchet (Lestaque), 2 fr. — H. Dore (Courcelles), 9 fr. — J. Brocard, 0 fr. 75.

— 3<sup>e</sup> liste. — J. L. (Paris), 10 fr. — Eug. Grand (Clermont-Ferrand), 3 fr. — H. Morin (Clichy), 3 fr. — E. Verne (Paris), 3 fr. — Donatello-Donatelli (Saint-Nazaire), 2 fr. — Armengol (Lyon), 2 fr. — P. Juan (Gennevilliers), 1 fr. — J. Vénizian (Ivry), 1 fr. — A. Carrière (Marseille), 6 fr. — F. Moreau (Paris), 12 fr. — E. L. (Lyon), 6 fr. — 1<sup>re</sup> liste. — R. Maréchal (Noisy-le-Sec), 2 fr. — L. Guéguen (Bagnole), 6 fr. — Delorme (Condom), 5 fr. — A. Tschier (Lorient), 3 fr. — Enrico Borgh (Italie), 50 fr. — A. Berchold (Reims), 8 fr. — Cl. Journet (Lyon), 1 fr. — A. Gallet (Pantin), 1 fr. — L. Herold (Puteaux), 3 fr. — Gentili (Marsac), 1 fr. — H. Raitan (Lyon), 6 fr. — 1<sup>re</sup> liste. — Passeron (Toulous), 8 fr. — L. (Lyon), 3 fr. — M. Apostolides (Athènes), 2 fr. 25. — B. Ferrero (Marseille), 3 fr. — A. Delaive (Amoy), 2 fr. 25. — A. Legendre (Paris), 0 fr. 75. — G. Damozzo (Tarn), 1 fr. — François Cizper (Bruxelles), 4 fr. 50. — G. Garage (Saint-Cyr), 5 fr. — J. Médaille (Saint-Etienne), 1 fr. — L. Magnin (liste de Huguette), 5 fr. — L. Lesca (Colombes), 26 fr. — Liste E. Lotzon (Bezons), 28 fr. 50. — A. Colomb (Lyon), 1 fr. — Terrasson (Villaurbanne), 5 fr. — Thivon (Villaurbanne), 3 fr. — J. Tasa (Alger), 1 fr. — Liste de Genève (par E. Lotzon), 25 fr. — A. Sue (Oullins), 1 fr. — Cl. Moreau (Nantes), 8 fr. — H. Tardif (Paris), 9 fr. — Liste de Huguette (Italie), 57 fr. — Total de la présente liste : 412 francs.

Le Coin des Jeunes

FANATISMES !

Il était question récemment dans la presse bourgeoise — ô stupidité ! — d'une recrudescence de fanatisme religieux. (Voyez affaire Bombon-Mesmim.)

Inutile d'insister davantage sur ces faits dérisoires. Chacun sur ce sujet, exprima son opinion.

La plus forte raison les groupements d'avant-garde, hostiles aux charlatanismes quels qu'ils soient.

L'organe révolutionnaire l'Humanité, lui-même, y alla aussi de sa petite critique, démontrant que ce bérin réservoir de flammes aux hérésies — le disait stupides — d'antan, était imputable aux institutions bourgeoises conservatrices intéressées de préjugés idiots.

ne, il travaillait alors comme serrurier dans une usine. Il était parmi nous le plus érudit. Il était aussi l'un des premiers qui, à Goulai-Pol, avaient appris quelque chose sur l'anarchisme. Ce fut lui, et un autre camarade, V. Antoni, qui organisèrent à Goulai-Pol le premier groupe libertaire.

Après six mois de stage dans un petit groupe d'études anarchistes, je passai dans un groupe combatif anarchiste-communiste.

Ayant bien saisi les buts du groupe, je commençai à œuvrer activement. Je deviens anarchiste militant.

Le créateur de ce « groupe paysan d'anarchistes-communistes de Goulai-Pol » fut surtout le camarade Vladimir Antoni, connu aujourd'hui encore, dans les rangs anarchistes russes, sous le pseudonyme : « Zaratoustra ».

Ses parents — émigrés de l'Autriche — tchèques d'origine, étaient ouvriers. Lui aussi, tourneur sur métal. Homme et révolutionnaire honnête et sincère au plus haut degré. (Je ne sais pas ce qu'il est devenu actuellement, car il y a déjà dix-sept ans que je ne suis plus en relations avec lui...).

A l'époque dont je parle, on l'appelait à Goulai-Pol, — les femmes surtout dont les maris étaient membres des groupes d'études où le camarade Vladimir développait courageusement sa propagande, — « Jésus ».

Ce fut justement lui, qui eut sur moi une influence, non seulement grande, mais exceptionnelle, décisive. Ce fut son influence morale qui chassa à jamais de mon âme les derniers restes, le moindre esprit de servilité, de soumission à une autorité quelconque.

C'est depuis ce moment, que j'enjambai définitivement le chemin de la lutte pour la révolution sociale.

Au mois de septembre 1906, des gardes étaient venus, pour la première fois, me prendre. Je me sauvai.

Un mois et demi plus tard, on m'arrêta

Fort bien ! On ne peut qu'applaudir ce légitime raisonnement. Mais — car il y en a un — à quoi bon combattre ces erreurs dans le but d'en instaurer d'analogues, dont seule la couleur changerait de ton.

Jugeons-en !

Un meeting parlementaire-orthodoxiste, était organisé jeudi dernier, salle Japy. Le but en était de combattre hardiment et résolument le fascisme. On s'affirmerait en jetant, dans l'urne libératrice, les confetti communistes — lesquels nombreux — écraseraient les confetti réactionnaires.

Mais, passons !

La salle, ce soir-là, reflétait la physionomie grandiose, d'un sanctuaire religieux. Les fidèles nombreux, observaient un silence — non moins religieux — auquel veillaient gravement des suisses à brassard rouge.

Les prêcheurs ayant terminé leurs sermons, ce fut l'apothéose du culte.

Dirigés sur l'autel pourpre : un groupe de choristes des deux sexes exécuta — merveilleusement d'ailleurs — des chants liturgiques à partitions multiples, qu'envierait certainement le chœur de Saint-Sulpice.

La fin de ces cantiques harmonieux fut marquée cérémonieusement par la bénédiction des fidèles. L'un des officiers surlevé d'un piedestal, promenait, solennellement, de gauche à droite, le symbole — plus brillant qu'un ostensorio — en l'occurrence une faucille et un marteau. Le format était exorbitant.

La vue de ces deux ustensiles, emporta la frénésie des fidèles de ce saint lieu. Une ovation formidable éclata, laquelle dégénéra par le refrain bien connu :

C'est la lutte finale, etc... (Tête découverte, évidemment).

Je ne vois pas très bien où cette lutte finale, vient se loger. Enfin !

Bizarre révolutionnarisme, capable — peut-être — de bouleverser, mais de ne rien changer.

J. Darras.

EN SOUSCRIPTION :

Un livre qui ne trouverait pas d'éditeur :

DES CRIS SOUS LA MEULE, par Manuel DEVALDES, préface de Gérard de Lacaze-Duthiers.

Frontispice de Frans MASSEREEL

206 aphorismes et boutades d'inspiration individualiste. Edition soignée.

Nous engageons les camarades à souscrire à ce nouveau livre de l'auteur des Contes d'un Rebelle. Ce faisant, ils encourageront l'écrivain indépendant qu'est Manuel Devaldes.

Prix de souscription, le volume, franco, recommandé : France 5 fr. ; Extérieur 6 fr.

Envoi d'argent pour la France : chèque postal 7423 Rouen (E. Poulain, rue Saint-Gervais, Faise).

Mandats internationaux : Poulain, rue Saint-Gervais, Faise (Calvados).

Vous êtes invités à honorer de votre présence la troisième fête musicale et littéraire qu'organise le journal « Le Semeur » et qui sera précédée d'une conférence de M. José Almira.

« Le Semeur de Don-Juan »

Illustré par des sélections musicales du « Don-Juan » de Mozart, avec auditions de chants et de poèmes et le concours de Mme Séverin-Mars et d'éminents artistes musiciens et poètes.

Cette fête aura lieu, au Palais des Fêtes, 199, rue Saint-Martin, angle de la rue aux Ours, le samedi 3 avril, à 8 h. 15 du soir.

Prix d'entrée, programme compris 4 francs.

Vient de paraître :

Par : Charles-Auguste Bontemps,

Ton Cœur et ta Chair

Essai satirique sur l'amour et le mariage à travers les temps, les anomalies et les hypocrisies de la morale, avec une esquisse des caractères psycho-physiologiques de l'amour, etc.

Un beau volume sur Alfa, illustré par Germain Delatoche.

10 fr., à la Librairie Sociale, franco 10 fr.

## De correcteur syndiqué dans le civil

### à comptable en maison centrale

Parce que je suis en désaccord avec les rédacteurs actuels du « Libertaire » sur la question de l'illégalisme, il paraît que je ne vais plus être bon à jeter aux chiens. Ou est le temps où on me demandait d'y collaborer ! On n'ignorait point alors qu'il était, ni que je considère l'amoralisation sexuelle comme un facteur des plus importants, au point de vue antiautoritaire, ni mes idées sur l'illégalisme, l'associationnisme, l'individualisme anarchiste au point de vue économique, etc. Alors ?

« Dans le civil », je me débrouillais comme je pouvais.

C'est ainsi que je fus correcteur d'abord dans une Société patronale de Publications industrielles, ensuite et pour quelque temps chez Hachette. Nous nous retrouvions au Syndicat, Liherbert, Etievant, moi-même et quelques autres qui se disaient anarchistes alors, dignes complices autant que pitoyables victimes des bourreaux de crânes et des abrutisseurs d'intelligence — parasites — syndiqués, de la domination et de l'exploitation, obligés de mentir, pour manger, aux idées que nous défendions dans nos journaux, dans nos réunions. Les autres et moi-même.

Il pouvait même arriver qu'à la suite d'une correction indiquée par l'un de nous, et qui était exécutée par le typo, celui-ci fut réprimandé, mis à l'amende, renvoyé.

Comme pour les copains illégalistes, l'instinct de conservation primait le reste.

En Maison Centrale, je continuai à me débrouiller. J'exerçai ma profession de correcteur à l'imprimerie de la Centrale de Melun et remplis la profession de comptable pour un entrepreneur de galoches à la Centrale de Nîmes. Je continuai donc, en prison, ce que j'avais fait, jadis, syndiqué, dans le civil, c'est-à-dire à être autant complice que victime de l'exploitation étatique ou patronale.

Je me débrouillai comme le font les copains qui se font placer au régime politique desquels ils peuvent, arguant de précédents, de droits octroyés par cette justice bourgeoise qu'avec juste raison, en liberté, ils ne cessent de combattre. Ils font intervenir leurs avocats, parfois même des parlementaires vilipendés la veille. Ils ont raison, s'il est vrai que la masse des détenus de droit commun est aussi intéressée à éduquer que n'importe quelle masse. Je comprends qu'on préfère l'alimentation du régime politique aux châtiments à la naphthaline et au fromage de cantine pour qu'on nous dispense de la Centrale de Nîmes. Ceux qui s'imaginent pouvoir réclamer le régime politique ont raison de se débrouiller pour le régime politique, car s'éloie au droit commun le camarade qui préfère la propagande par le fait à la propagande par l'écrit ou la parole.

Il se peut que je dise des bêtises plus ou moins intelligentes en prétendant que la famille est incompatible avec le communisme libertaire économique, que la jalousie n'a rien de commun avec l'anarchisme communiste comme individualiste, que l'amour libre n'est pas synonyme de « collage » mais comporte liberté de choix, de la monogamie ou monogamie jusqu'à la promiscuité sexuelle ; mais qu'est-ce que cela a à faire avec la question que j'ai posée : « Est-ce que l'anarchiste illégaliste est notre camarade ? »

La place d'un anarchiste n'est pas plus en prison qu'à l'usine, à la caserne qu'au chantier, chez le patron-état que chez le patron-particulier. LORSQUE LES CIRCONSTANCES LE FORCENT à se trouver MALGRÉ LUI en l'une de ces situations, qui lui reprocherait donc de se débrouiller du mieux qu'il le peut, alors que ce n'est pas en désavouant ses idées. Pas ceux qui font le travail qui leur plaît, bien sûr.

Et comment les « parasites » anarchistes et légaux pourraient-ils se considérer supérieurs aux « parasites » anarchistes et « illégaux », puisqu'il est entendu que ni les uns ni les autres ne détruisent l'exploitation de l'homme par l'homme. Ils sont à égalité.

Mais de même que peut être expliqué publiquement le geste du camarade correcteur ou comptable dans le civil, correcteur ou comptable en centrale, ou soustrait par le régime politique au troupeau du droit commun — de même peut s'expliquer publiquement le geste du copain qui exerce une profession non reconnue par la loi.

Et du fait qu'il est un illégaliste, il n'est pas un camarade inférieur ou supérieur au légaliste, il reste un camarade, bon ou mauvais par rapport à chacun de nous, méritant tout autant que l'autre d'être défendu dans les journaux anarchistes par ceux qui s'intéressent à son sort, à moins qu'il ne veuille autrement. Et voilà tout.

E. Armand.

## FEUILLETON DU LIBERTAIRE

N° 3

# MON AUTOBIOGRAPHIE

par Nestor MAKHNO

Pour mon âge, pour mon âme d'enfant, ce furent des paroles terribles. Mais je sentis spontanément, par instinct, tout leur vrai sens, toute leur justesse. Plus d'une fois après, en arrangeant la paille dans l'écurie et voyant entrer quelqu'un de mes maîtres, je m'imaginai qu'il allait me frapper, et qu'alors, je l'abattais sur place, le chenapan.

Un an encore, et mon existence de garçon de ferme se terminait.

La situation de ma famille a complètement changé au cours de ces derniers trois ou quatre ans. Tous mes frères aînés s'étaient mariés. Ils avaient maintenant leur ménage à eux, et travaillaient leurs parcelles de terrain séparément. L'un d'eux, Karpe, s'était bâti une petite maison à part.

Suivant leurs conseils, je me fis embaucher, comme apprenti, dans une fonderie à Goulai-Pol, où l'un de nos meilleurs maîtres mouleurs, un certain P. Vélky, m'apprenait l'art de couler des roues pour moissonneuses.

Mais peu de temps après, j'abandonnai l'usine. Je restai quelque temps à la maison maternelle. Puis, brusquement, je me fis embaucher, comme vendeur, chez un marchand de vins. Trois mois plus tard, cet emploi m'écoeura à un tel point qu'étant venu, avec mon patron, à la foire de Goulai-Pol, je le quittai en cachette, me sauvai et ne me montrai plus, durant deux semaines entières, ni chez lui, ni chez les miens. Ce ne fut qu'après le départ du marchand de vins, que je rentrai à la maison.

Là, les frères me racontèrent que la situation devenait à nouveau mauvaise. La récolte s'annonçait peu satisfaisante, les deux chevaux étaient crevés, il fallut les remplacer par deux autres, donc, s'endetter. La voiture était toute détraquée, de sorte qu'on ne pouvait plus s'en servir pour le transport du blé.

Alors, je me décidai à aider mes frères. Je m'embauchai dans une maison de badigeonnage, à condition que le patron me commandât une bonne voiture dont je lui paierais la valeur avec mon travail. La voiture fut faite j'ai tenu mon engagement et l'ai payée de cette façon. Mais aussitôt le coût de la voiture couvert, je quittai la maison et commençai à aider mes frères dans leur labeur agricole.

En 1904, l'un des frères, Savva, mobilisé, part à la guerre (russo-japonaise). Nous autres, tous ensemble, avons bâti une maison à part pour notre frère Emélian. Alors, il se détacha et s'installa, avec sa famille, dans la maison. Karpe et Emélian détachés, Savva mobilisé, nous ne restions plus que deux à la maison maternelle : Grégoire et moi, tous deux encore adolescents. Bientôt, nos affaires étaient redevenues mauvaises. Alors, Grégoire s'est embauché comme manœuvre. Je restai seul à la maison, au travail de ferme, avec un cheval et quatre hectares de terrain à labourer.

Vint l'an 1905, avec le mouvement populaire du mois de janvier, à Pétrograd (alors Pétersbourg, aujourd'hui Léningrad), et

d'insurrections populaires à travers le pays.

Pour la première fois de ma vie, je commençai à lire de la littérature politique clandestine (« illégale »), défendue.

En 1905, au cours des derniers mois surtout, lorsque les masses se révoltaient partout, j'étais tombé, tout d'abord, sous l'influence des social-démocrates. Leur phraséologie socialiste, leur fausse ardeur révolutionnaire, m'avaient trompé et entraîné. Sans crainte aucune, je distribuais en masses des tracts social-démocratiques appelant à lutter contre le tsar, pour la République...

Mais au début de 1906, je fis accidentellement, connaissance avec un petit « groupe de paysans anarchistes-communistes de Goulai-Pol ». Bientôt, je devins définitivement sien.

Les conditions dans lesquelles le groupe développait son activité, étaient extrêmement pénibles. Etat de guerre, proclamé à travers tout le pays, conseils de guerre, expéditions militaires, fusillades, tout ceci rendait très difficile même la petite activité intérieure du groupe. Néanmoins, la propagande se poursuivait. Une fois par semaine, régulièrement, parfois même plus souvent encore, des petites réunions de propagande de 10 à 15 personnes, avaient lieu.

Ses nuits-là (nous nous réunissions le plus souvent la nuit), étaient pour moi pleines de joie et de lumière. Nous, paysans, ne possédant que peu de connaissances, venions ensemble : en hiver, au domicile de quelqu'un de nous, en été dans les champs, à proximité du lac, sur l'herbe verte, ou, de temps à autre, en plein jour, ayant l'air de jeunes gens en promenade ; nous venions ensemble, afin de discuter les questions qui nous intéressaient. Et quelquefois, nous organisions même de petits meetings.

L'homme le plus en vue d'entre nous, était le camarade P. Sémenuta. D'origine paysan-

ne, il travaillait alors comme serrurier dans une usine. Il était parmi nous le plus érudit.

Il était aussi l'un des premiers qui, à Goulai-Pol, avaient appris quelque chose sur l'anarchisme. Ce fut lui, et un autre camarade, V. Antoni, qui organisèrent à Goulai-Pol le premier groupe libertaire.

Après six mois de stage dans un petit groupe d'études anarchistes, je passai dans un groupe combatif anarchiste-communiste.

Ayant bien saisi les buts du groupe, je commençai à œuvrer activement. Je deviens anarchiste militant.

Le créateur de ce « groupe paysan d'anarchistes-communistes de Goulai-Pol » fut surtout le camarade Vladimir Antoni, connu aujourd'hui encore, dans les rangs anarchistes russes, sous le pseudonyme : « Zaratoustra ».

Ses parents — émigrés de l'Autriche — tchèques d'origine, étaient ouvriers. Lui aussi, tourneur sur métal. Homme et révolutionnaire honnête et sincère au plus haut degré. (Je ne sais pas ce qu'il est devenu actuellement, car il y a déjà dix-sept ans que je ne suis plus en relations avec lui...).

A l'époque dont je parle, on l'appelait à Goulai-Pol, — les femmes surtout dont les maris étaient membres des groupes d'études où le camarade Vladimir développait courageusement sa propagande, — « Jésus ».

Ce fut justement lui, qui eut sur moi une influence, non seulement grande, mais exceptionnelle, décisive. Ce fut son influence morale qui chassa à jamais de mon âme les derniers restes, le moindre esprit de servilité, de



# La vie de l'Union Anarchiste

## COMITE D'INITIATIVE

Lundi soir, à 20 h. 30, réunion du C. I. Tous les membres sont priés d'être présents.

## CORRESPONDANCE DES GROUPES

Març-en-Barcel : Entendu pour 2 cartes et 6 francs mensualité. Les dix francs restant du chèque sont pour les cachets que j'attends.  
Toulouse : Je n'oublierai pas de correspondre, mais excusez-moi pour ces derniers temps.  
Bordeaux : Entendu pour 50 numéros.

## A TOUS LES GROUPES

La correspondance aura subi quelque retard, que les camarades m'en excusent, tout marchera normalement dès cette semaine. P. Odéon.

## MISE EN GARDE

Le Comité d'Action Libératoire a décidé la publication de la lettre suivante estimant, en effet, que les agissements répétés de certains doivent être dénoncés et ceci pour éviter de nouvelles victimes :

« Militant au groupe de Lyon il y a environ deux ans, Guyomard avait jugé bon de disparaître avec la caisse de la Fédération anarchiste du Sud-Est. Avec tout tempérament, nous n'avions pas tenu compte de cet acte et nous nous étions mis d'accord pour ne pas ébruiter l'affaire.

Or, il y a quelque temps, Guyomard renouait un acte du même genre sur le compte d'un camarade du Syndicat des maçons qui l'avait ébergé par solidarité.

Pendant que le camarade maçon était en prison, Guyomard en a profité pour vendre les meubles et disparaître ensuite.

Nous sommes dans l'obligation de prendre position pour mettre enfin un arrêt à ces actes inqualifiables.

Le Comité d'Action Libératoire de Lyon : la Ligue d'Action du Bâtiment ; l'Union Départementale Autonome ; le Syndicat Autonome des Maçons.

P.S. — Cette lettre n'était pas destinée à être publiée, mais le Comité d'Initiative élargi de l'Union Anarchiste croit de son devoir de signaler les faits.

## PARIS-BANLIEUE

### UNION ANARCHISTE

FEDERATION DE LA REGION PARISIENNE  
Mardi 6 avril, à 20 h. 30, C. I. de la Fédération, local habituel.

Les groupes des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> : 43<sup>e</sup>, 49<sup>e</sup>, Argenteuil, Bezons, Villeneuve-Saint-Georges, Livry-Gargan, Aulnay, Bourget-Drancy, Romainville, sont invités à se faire représenter au C. I. et à se mettre à jour de leurs cotisations.

La correspondance de la Fédération doit être adressée à Gaston Fargue, 9, rue Louis-Blanc.

### GROUPE ANARCHISTE DES 3<sup>e</sup> ET 4<sup>e</sup>

Réunion du Groupe samedi 3 avril, à 20 h. 30, 38, rue François-Miron. Compte rendu de la campagne antiparlementaire ; compte rendu du C. I. élargi ; causerie par Castelaz, sur l'illégalisme. La réunion étant très importante, les copains auront à cœur de se déranter, car autrement, cela serait vraiment à désespérer. Aussi samedi, tous présents. Invitation cordiale aux sympathisants.  
Le Groupe des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>.

### GROUPE DES 3<sup>e</sup> ET 4<sup>e</sup>, 42<sup>e</sup> ET 20<sup>e</sup>

Jeu. soir 8 avril, à 20 h. 30, au Faisan Doré, 28, boulevard de Belleville. Réunion des groupes. Ordre du jour : Compte rendu moral et financier de la campagne antiparlementaire. Tous présents. — Odéon.

### GROUPE ANARCHISTE DU 12<sup>e</sup>

Lundi 5 avril à 20 h. 30, salle Canquill, 94, avenue Daumesnil. Causerie par un camarade connu de tous.  
Tous les copains seront présents. On discutera sur la vitalité du Groupe et la propagande à suivre.

### GROUPE ANARCHISTE DU XV<sup>e</sup>

85, rue Mademoiselle.  
Conférence par Jean Vaguer, étudiant, science occulte et culture individuelle.  
Présence de tous les lecteurs de la rive gauche.  
Cette causerie aura lieu au siège le vendredi 2 avril à 20 h. 30, entrée gratuite.

### 17<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

Après avoir consulté quelques camarades amis adhérents du Groupe, j'ai pensé qu'il était possible de reprendre nos réunions hebdomadaires comme par le passé. Tous les amis ayant fréquenté le Groupe sont invités à venir apporter leurs suggestions concernant l'organisation de notre propagande. Je suis persuadé que pas un seul ne se dérobera à cette invitation et qu'au contraire chacun fera son possible pour amener un ou plusieurs sympathisants. Cet appel s'adresse également à tous les lecteurs et lectrices du « Libératoire » qui désirent participer d'une façon effective à la diffusion des idées anarchistes, ou simplement assister à nos causeries éducatives.

Le premier rendez-vous est fixé au vendredi 9 avril, de 20 h. 30 à 20 h. 45. Comme nous n'avons pas encore de local nous nous réunirons soit à la salle du Groupe de Clichy, soit dans une autre salle.

Le secrétaire provisoire : R. Flais.

### GROUPE DU 19<sup>e</sup>

Rendez-vous des copains samedi 3 avril, au 15 de la rue de Meaux. Que tous soient présents. Question urgente à traiter.

### GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Réunion du Groupe ce soir vendredi 2 avril à 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 85, boulevard Jean-Jaures, causerie sur les différents moyens de propagande individuelle. Avant la causerie, compte rendu du C. I. élargi.

### GROUPE LIBERTAIRE DE SAINT-DENIS

Réunion du Groupe Libératoire vendredi 2 avril, à 20 h. 30, salle de la Bibliothèque, Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Après avoir été convoqué plusieurs fois le camarade Bady François n'a pas répondu. Nous le prions d'assister à la réunion vendredi. Dernier avertissement, présence indispensable. — Le Secrétaire.

### GROUPE DE LIVRY-GARGAN

Les copains sont invités à la réunion du samedi 10 avril, 9, rue de Meaux, à 8 h. 30. Suite de la causerie, par Edouard. L'illégalisme et les anarchistes. Le camarade Louvet y est invité.

### GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Les camarades de Bezons, Saint-Germain, Chatou, Carrières, Nanterre, etc., sont invités à assister à la réunion générale du groupe qui aura lieu le dimanche 4 avril à 9 heures du matin, salle de l'ancienne mairie, à Bezons.

Le Melloué fera une causerie sur la librairie sociale.

## GROUPE DE CLICHY

Vendredi 2 avril grande discussion au sujet de la transformation du Groupe Libératoire en Groupe d'Etudes Sociales. Présence indispensable de tous les copains.

## GROUPE DE LEVALLOIS

Jeu. 15 avril. Réunion du Groupe à 20 h. 30 une causerie étant projetée pour ce jour, nous espérons que les camarades viendront nombreux.

## AULNAY-SOUS-BOIS

Réunion du groupe vendredi, à 8 h. 30, salle Gilbert, 62, rue Anatole-France, à Aulnay-sous-Bois (Vieux Pays).

## GROUPE DE ROMAINVILLE

Réunion du groupe le jeudi 8 avril, salle de la coop, place Carnot. Que tous les copains soient présents pour organiser la prochaine réunion publique.

## GROUPE DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Réunion du groupe, mercredi 7 avril 1926, à 20 h. 30, local habituel.

## PROVINCE

### AIMARGUES

Une grève peu banale à Aimargues. En effet, il s'agit du bœuf et du sacrifice de la paroisse qui ont jeté les habitants et armés devant le refus du curé, leur patron, à une demande d'augmentation de salaire, probablement justifiée par ces temps de vie chère. Notre honorable (sic) patron d'église, lui, le porte-parole de N. S. Jésus-Christ, qui dit « que tout travail mérite salaire » et « tu gagneras ton pain à la sueur de ton front », ne suit pas de si près les préceptes du Christ, car lui ne change pas souvent de chemise mouillée de sueur, malgré qu'il soit, sans doute, plus largement et grassement rétribué que ses valets, le bœuf et le sacristain, qui, n'ayant pas obtenu satisfaction, ont laissé à d'autres leurs places de poichinelles.

Ainsi soit-il ! Amen !

Le groupe d'Aimargues.

### GROUPE DE BORDEAUX

Samedi 3 avril, à 21 heures précises, au Bar Pasteur, place de la Victoire, à proximité du cours Saint-Jean, nous convions tous les anarchistes et sympathisants à assister à cette réunion. A l'ordre du jour : Le « Libératoire », sa venue à la rue, la propagande, l'U. A.

Le camarade Antoine Antignac terminera la soirée par une causerie. — A. Auré.

### DUNKERQUE

Le 11 avril, un dimanche, à 15 heures, salle de l'Avenir, rue de l'Écluse de Bergues, aura lieu une grande conférence publique et contradictoire par Chazoff ou Loréal. Que tous en prennent bonne note.

### GROUPE DE MONTREAU

Réunion du groupe dimanche prochain, à 10 heures du matin, salle habituelle. Présence indispensable de tous.

Organisation d'une conférence publique : lecture des comptes rendus du C. I. : aide financière à l'U. A.

P. S. — Le camarade Mathieu est prié de correspondre avec Odéon pour l'organisation de la conférence.

### GROUPE LIBERTAIRE DE LIMOGES

La prochaine réunion du Groupe aura lieu, le mardi 6 avril, à 20 h. 30, au local habituel, 20, rue du Clos-Rocher.

L'ordre du jour de cette réunion étant des plus importants, nous demandons aux camarades d'être tous présents.

Pour le Groupe : le Secrétaire.

### NARBONNE

#### Groupe libératoire régional

Tous les camarades et lecteurs du « Libératoire » sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dans la salle du café Richelieu, boulevard Voltaire, où d'importantes questions sont à régler.

Compte rendu moral et financier de la Fédération et du Groupe. Décisions à prendre en vue d'intensifier la propagande.

Alors, les amis, nos efforts portent leurs fruits, que cela nous encourage.

## Pour que vive le Libératoire

(Souscriptions reçues du 23 au 31 mars 1926)

Pour ne plus lire des articles aussi peu généraux sur l'illégalisme, 5 : Evén, 5 : Michel, 5 : Berthe à Boujon, 10 : Radouche, 5 : groupe de Saint-Denis, 20 : Beltrami, 5 : Bachelet, 3 : Portela et ses amis, 55 : Salomon, 5 : Matéo Gaston, 125 : Rolland à Tours, 10 : collecte Montauban, 1470 : un copain d'Orléans, 10 : Voisin, Lyon, 10 : Freydrue, 5 : un inconnu, 5 : L. Martin, 5 : Guillon, Paris, 10 : Boudoux, 5 : Guérin 5 : Nemo, 5 : Marcelle Weill, 1 : Guigui, 5 : Saucias, 5 : Richard, 20 : Lesimple, 5 : Perrin, Gavinet, Mousset, 30 : Scott, 10 : Bourras, 250 : E. Vivien, 10 : Villalé, 5 : Boussard, 1 : Moreau, 4 : collecte à Japy, remise par G. Linthaud, 5250 : un Belge à Japy, 5 : Miller M., 5 : Lafinuer, 3 : Yvonne, 5 : Guenet, 5 : Girard, 4 : Couin, 6 : collecte faite au Pecq, remise par Loréal, 32 : Saget, 5 : Cesaire, 3 : Thomassin, 3 : Bobillot, 2 : Henri Sorques, 10 : Richard, 170 : Nimpoite 3 : en rasant, 275 : C'que tu voudras, 150 : A. C., 370 : Léon, 5 : Valderama, 5 : Consuelo, 5 : Raymond, 5 : Ca n'a pas d'importance, 3 : Liste n° 217, remise par Durand, 7 : G. Villeneuve, 15 : J. Polrey, 825 : Magallone, 5 : Montagnon, 10 : Faray, 5 : un copain d'Argenteuil, 3 : Paque-reau, 10 : Gaston, 5 : Bazile 5 : Pigeon, 250 : Bazile, 3 : S., 115 : Pinson, 5 : Margot, 5 : Tetaud, 5 : Aurin, 5 : Lafosse 5 : groupe de Levallois, 20 : Moreau, 5 : Girard, 2 : V.I.L., 10 : une famille anarchiste, 10 : un copain d'Argenteuil, 260 : Paul Peri, 150 : Schwartzman et son groupe, 17 : trois coupe-morts, 10 : un anti-bolcheviste, 10 : Julien Dubois, 150 : Guérineau, 10 : Pegou, 5 : Gatignol, 2 : Clément René, 2 : Richoux, 5 : Leglaive, 20 : René Darsauze, 5 : Astme Albi, 5 : Volette, 5 : A. Benedet, 5 : J. Balada, 350 : Boussinot, 4.

Total de cette liste : 726 fr. 60.

## Petite Correspondance

Marcel Guenec. Ecris à Montel, 96, boulevard de l'Hôpital.

Monserat, Bruxelles. — Indique date d'expédition, je n'ai rien reçu. Ecris moi-même, adresse Libéro Errante.

Séral mardi à 21 h. au « Libératoire ». J. Girardin.

## LE LIBERTAIRE DES METALLURGISTES DE LA SEINE NOUS NE MARCHONS PLUS !

Depuis notre départ de la C. G. T. U. en février 1924, nous avons toujours suivi avec attention l'action du syndicat communiste des métaux.

Nous y avons parfois participé et dans les mouvements, nos adhérents firent toujours cause commune avec les syndiqués communistes.

Les événements qui se sont déroulés ces temps derniers et ceux qui se déroulent actuellement nous obligent à réviser cette tactique.

La grève générale du 12 octobre 1925, quoiqu'elle fût ordonnée par des organisations politiques et dans de mauvaises conditions de réussite, vit nos adhérents sur la brèche. Nous n'avons rien fait pour gêner en quoi que ce soit ce mouvement qui n'avait pour nous approbation ; mais son échec et ses répercussions dans le monde ouvrier nous mirent en éveil pour l'avenir.

Nous aurions cru que cette expérience du 12 octobre aurait ouvert les yeux aux dirigeants des syndicats communistes et que, plus soucieux des intérêts de la classe ouvrière dont ils se prétendent les seuls défenseurs, ils auraient mis un terme à leur basse démagogie.

Il n'en a rien été.

Cet échec du 12 octobre ils l'ont nommé victoire et ils s'apprêtent à remporter une nouvelle victoire en lançant, dans la bataille les métallurgistes de la région parisienne le 1<sup>er</sup> avril.

Encore quelques victoires analogues et nous craignons que le fascisme devienne maître en France.

D'abord sur quoi va se livrer cette bataille ? Les syndicats communistes ne nous ont pas fait l'honneur de nous communiquer le cahier de revendications qu'il a rédigé ; mais nous en connaissons les termes d'après ses orateurs que nous avons suivis, discrètement et en observateurs, à travers les réunions d'usines.

Il porte sur beaucoup de choses, beaucoup trop de choses qu'on sait que nos foyeux camarades se contentent souvent d'accepter de minimes améliorations.

D'abord les salaires ; l'Union des syndicats unitaires ayant établi que l'indice du coût de la vie est de 587 points contre 100 en 1914, le syndicat communiste des métaux réclame pour l'ouvrier gagnant un salaire journalier de 18 fr. 70.

Est-ce exagéré ? Non, c'est le salaire nécessaire à un travailleur pour vivre et faire vivre sa famille décemment ; mais l'écart existant entre le salaire demandé et celui acquis actuellement (36 fr. par jour en moyenne) n'est nullement proportionné à la force actuelle de la classe ouvrière ; car n'oublions pas que le salaire n'est pas et ne peut pas s'adapter au coût de la vie en régime capitaliste et qu'il est simplement un effet de la force du prolétariat.

Ensuite, l'échelle mobile ; après avoir réclamé le salaire-or nos communistes prennent aux réformistes l'idée de l'échelle mobile avec modifications salariales chaque semaine.

Que établit l'indice du coût de la vie ?

Une commission mixte ! L'accord sera-t-il toujours possible au sein de cette commission ?

Est-il désirable ?

La encore c'est une question de force ouvrière, continue, permanente et elle ne sera jamais le résultat d'une action d'une demi-journée.

Enfin, nous avons entendu les orateurs communistes nous parler de revendications suivantes : paiement intégral des journées de chômage aux travailleurs ; contrôle sur la gestion de l'usine par les travailleurs, etc...

L'application d'un pareil programme nécessite un changement complet de l'état social ; nous ne sommes pas très persuadés d'usines communistes eux-mêmes donneraient aux travailleurs de pareilles réformes.

Et maintenant avec qui se livrera la bataille ?

Malgré une propagande serrée, méthodique, appuyée par la presse communiste, par tracts et affiches, les ouvriers métallurgistes ne viendront pas en masse aux réunions d'usines. Nous avons vu des réunions où étaient convoqués des groupes d'usines comprenant 5.000 ouvriers environ avoir 150 adhérents ; ailleurs un groupe d'usines de 3 à 400 ouvriers n'avait que deux représentants à la réunion. Devant la faiblesse numérique des auditoires nous nous sommes autres à observer, et partout ces auditoires restreints volaient à la grève générale sur la proposition de l'orateur jusqu'au dernier moment nous pensions que devant le résultat négatif de cette campagne, les communistes reporteraient leur ordre de grève générale, ils ne l'ont pas fait. Nous ne pouvons de notre côté nous taire.

Et, cette fois, nous disons : nous ne marchons plus.

Nous n'irons pas à l'échéance chaque fois qu'il plaira à ces messieurs les communistes ; d'autant plus qu'un grand nombre d'entre eux n'appliquent jamais le mot d'ordre de grève lancé par leurs organisations.

Nous pensons, et nous mettons les travailleurs en garde, que la politique que nous suivons en ce moment les syndicats communistes va rejeter une grande partie des travailleurs inorganisés vers le fascisme. Voyons les événements tels qu'ils sont et le fascisme tel qu'il est.

Le fascisme ce n'est pas seulement les Bourses du Travail incendiées, la liberté de pensée abolie, les révolutionnaires tués ou emprisonnés ; mais c'est aussi des réformes, conciliabules avec les intérêts capitalistes c'est vrai, mais des réformes quand même, au profit de la classe ouvrière et paysanne. Or, la fraction inorganisée (la plus puissante) de la classe ouvrière se désintéresse totalement des Bourses du Travail et de la liberté de pensée, alors qu'elle a soif de mieux-être, surtout lorsque pour l'avoir il ne faut pas faire un gros effort.

Nous n'aidons pas plus longtemps les communistes à faire des dégâts dans la classe ouvrière, car ces dégâts seront demain contre nous.

Ne voyons-nous pas déjà des ex-révolutionnaires aller vers le fascisme ? C'est symptomatique et la période que nous vivons nous obligera à plus de clarté, voyance que jamais.

Nous ne suivons donc pas le mot d'ordre communiste le 1<sup>er</sup> avril. Pour les actions futures nous les examinerons et chaque fois que nous jugerons qu'une action projetée peut servir utilement la classe ouvrière, nous en serons, mais autrement ; jamais ! mieux, nous nous dresserons alors vigoureusement contre elle.

Nous convions tous les métallurgistes qui jusqu'à présent nous ont témoigné leur sympathie à venir joindre leurs efforts aux nôtres au sein de l'organisation.

La Chambre Syndicale autonome des Métallurgistes de la Seine.

Déclaration adoptée par l'assemblée générale le samedi 27 mars 1926.

P. S. — Les adhésions sont reçues le samedi après-midi de 15 h. à 18 h., et le dimanche de 9 h. à midi, au siège, Bourse du Travail, 3<sup>e</sup> étage, bureau 21.

Je livre contre mandat de 170 francs : (Postal domicile)

17 Echantillons assortis

BLOUSES — ROBES — TABLIERS

en satin soyeux et lainette de Mulhouse

garantie

(Prix de gros sans précédent)

- VOELTZEL -

101, rue de Charonne, Paris

# DANS LE S. U. B.

## DES PRECISIONS EN VOILA

### LE MEETING DU 11 AVRIL

« Quand l'on a la charge et la confiance d'une organisation, l'on a le devoir de développer en force et en doctrine syndicale le groupement économique que l'on gère et administre.

Quoi de surprenant que chaque jour par la plume et la parole les propagandistes se consacrent à la besogne de recrutement d'action et d'éducation.

Ici nous considérons que la classe ouvrière a besoin de comprendre tous ses droits, tous ses devoirs et toutes ses responsabilités, c'est la raison qui fait que nous insistons particulièrement et que nous profitons de toutes occasions pour pénétrer les milieux du travail de la conception syndicaliste et pour réfuter avec des arguments, et non pas l'injure à la bouche, toutes les affirmations de ceux qui contestent la valeur réaliste et révolutionnaire du mouvement économique.

Nos estimons que le S. U. B., que nous sommes heureux de représenter actuellement, a trop souvent été injurié et calomnié à tort, aussi nous faisons en sorte, et c'est notre tâche, de le représenter tel qu'il est, c'est-à-dire le groupement industriel du bâtiment dans la Seine qui n'a jamais varié dans sa ligne de conduite, qui chaque jour poursuit sa besogne d'action syndicale sur le plan du travail, et qui porte dans ses flancs tous les espoirs des salariés, tous les moyens d'action capables de faire plier le patronat et son serviteur l'Etat.

Le S. U. B. est un des rares syndicats qui peut se flatter d'avoir à son fronton aucune étiquette politique ; en conséquence, malgré son affirmation nettement syndicaliste-révolutionnaire, il peut grouper dans son sein tous les travailleurs de notre industrie quelles que soient leur origine leurs conceptions politique, philosophique et religieuse.

C'est ce syndicalisme-là que nous vulgarisons, car notre organisation l'interprète fidèlement. Quoi d'extraordinaire qu'avec acharnement nous tâchions de démontrer que nous sommes dans la voie de l'unité des travailleurs, dans le sillon syndicaliste.

Nos articles, nos controverses ne sont pas des polémiques tendancieuses, elles sont des mises au point, et puis, c'est-à-dire de la discussion ne jaillit pas la lumière ?

Quand par ailleurs on imitera notre exemple en ramenant toutes les discussions sur le domaine des faits et de la doctrine syndicaliste on servira utilement le mouvement ouvrier en l'élevant intellectuellement au lieu de le rabaisser par des polémiques de bœuf.

Le S. U. B., quoi qu'on en dise, ne se départira jamais de cette ligne de conduite qui ne pourra qu'être utile au développement du syndicalisme et au triomphe de toutes les aspirations corporatives et sociales des travailleurs du bâtiment parisien.

Ce que nous écrivons, nos camarades syndiqués et militants le proclament, dans tous les chantiers et ateliers, nos camarades unitaires qui sont à la Ligue connaissent parfaitement les sentiments syndicalistes des délégués du S. U. B. qui sont les plus foyeux défenseurs de l'œuvre et de l'existence de la Ligue d'action du Bâtiment.

Notre affirmation syndicaliste ne peut que

## DANS LES SYNDICATS

### Chez les Terrassiers

Réunion de la section de Versailles dimanche 4 avril, à 8 heures du matin, Bourse du travail, 5, rue Dangeau. Délégués : Riguidel et Liard.

### METALLURGISTES AUTONOMES

Nos réunions. — Conseil ce soir vendredi 2 avril, à 20 h. 30, au siège.

11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> Sections. — Réunion inter-locale mardi 6 avril, à 20 h. 30, au siège, Bourse du Travail, bureau 21, 5<sup>e</sup> étage.

14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> Sections. Réunion mensuelle, mardi 6 avril, à 21 heures, place Baugrenelle, à la « Chope ».

Le trésorier général sera de permanence samedi 3 avril. Les trésoriers de Sections locales sont priés de venir régler leurs comptes.

### DANS LES P. T. T.

La division, malheureusement, existe toujours dans les P. T. T. Et cependant il y a un fort courant d'unité. Les militants des deux tendances continuent à s'adresser des propos dépourvus de fraternité.

Les bolchevistes, à force de rapetisser le syndicalisme au bénéfice de leur parti politique, ont vu d'importantes fractions les abandonner.

Aux dernières élections du Comité central de discipline, les bolchevistes ont été élus dans les groupes 2 et 3 (agents) ; 4 et 5 (employés) ; 6 et 7 (ouvriers).

Le malheureux Gourdeux, le bien-nommé, manitou de la Fédération moscovitaire, à force de faire de la « stratégie de masses » va bientôt se trouver presque seul sur la terre... postale.

Ah ! cette élite du prolétariat, elle excelle dans le service postaux. Elle est hors course pour faire la vie dans les organisations.

Il ne faut pourtant pas désespérer. L'excès du mal peut ramener au bien. Et les dangers de la désunion feront peut-être voir clair aux aveugles et ramèneront sans doute les esprits vers l'idée simple et loyale de l'unité.

T. Léphone.

### AUX ABATTOIRS

La grève des ouvriers boyaudiers (Maison Lobry) continue. Le patronat préfère perdre des milliers de francs de marchandises plutôt que de renvoyer les deux salopes (cause de la continuation du mouvement). Les grévistes tiennent le coup et ont du cran, car ils ont été débanchés la maison Fabre. Dans cette usine le chômage est complet, les nouveaux grévistes demandent un salaire minimum de 3 fr. 10 pour les femmes et 3 fr. 75 pour les hommes. Le débanchage va continuer dans les autres boyauderies.

Les garçons boyaudiers devraient aider d'urgence les grévistes ; c'est-à-dire ne pas faire leur travail et répondre aux listes de souscription.

La victoire de ces copains est à ce prix. L'attentif.

## Communications diverses

### COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Mardi, 6 courant, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux : réunion de tous les membres.

Organisation du meeting pour Raphaël Torres.

Affaires en cours. Correspondance.

Présence nécessaire de tous.

### GROUPE ESPERANTISTE OUVRIER

Lundi à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, réunion du Groupe. Un copain y fera une causerie. Invitation cordiale à tous les amis de la langue internationale.

renforcer l'action quotidienne. L'action du 1<sup>er</sup> mars en fait la preuve, car tous les travailleurs sans distinction d'opinion vibrèrent à l'unisson.